

Animation

<http://animeduc.occe.coop>

Éducation

N° 282 Mai-Juin 2021 - Prix : 2,50 €

Animation & Éducation est la revue pédagogique de l'Office Central de la Coopération à l'École

Dossier :

Faire classe dehors un enjeu de société



Retrouvez, en pages centrales,
un extrait détachable de la
Foire aux questions
Comment débiter la classe dehors ?
de Moïna Fauchier-Delavigne



Arts et culture

Danser dehors,
danser encore

« Voir nos pensées
enlacer nos corps »

P. 5



Pages

**La Commune
de Paris**

à travers la littérature
jeunesse

P. 42

occe
Coopérons dès l'École



Credit photos : plainpicture/Fancy Images/Maskot/OJO.

LA BANQUE
DU MONDE
DE L'ÉDUCATION
DE LA RECHERCHE
ET DE LA CULTURE

UNE BANQUE CRÉÉE PAR DES COLLÈGUES, ÇA CHANGE TOUT.

- **L'expertise d'une banque dédiée** aux personnels de l'Éducation nationale, de la Recherche, de la Culture, de l'enseignement public agricole et de l'enseignement privé sous contrat.
- **Une banque coopérative** fondée sur des valeurs de confiance et de proximité.
- **Un service de banque en ligne** pour rester proche malgré la distance.
- **L'expertise de conseillers** qui assurent un suivi personnalisé de vos comptes.
- **Des assurances** conçues pour s'adapter à votre statut et à vos besoins.

Crédit  Mutuel
Enseignant



Et si on sortait ?

Enfin ! Après plus d'un an d'attente, de doutes, de vraies questions et de fausses réponses, la vie revient. La pandémie semble reculer et la vaccination porter ses fruits. Mille questions nous assaillent sur ce qu'il en sera du monde d'après. Les terrasses vont rouvrir, puis les théâtres, les cinémas...

Et si on sortait ?

L'OCCE n'est pas en reste puisque l'interdiction des réunions en présentiel est levée. Les conseils d'administration vont pouvoir se réunir à nouveau et l'activité de nos associations départementales va reprendre progressivement. Les stages de formation vont reflourir sur tout le territoire, les artistes vont revenir dans les classes et nos animatrices et animateurs pédagogiques vont pouvoir quitter leur bureau. *Et si on sortait ?*

Pour les écoles, il va falloir encore s'armer de patience. Les enfants et les enseignants continuent à subir la lourdeur des protocoles sanitaires. L'atmosphère dans les classes est pesante et le temps des contraintes semble interminable. Dehors, l'été arrive ! Et si vous sortiez ?

Notre revue Animation & Éducation, elle, est sortie et propose aux enseignants d'oser le faire, de tenter avec leurs élèves une modalité d'enseignement qui, sans être nouvelle, transforme fortement la pratique pédagogique, la relation aux autres ou le lien à la nature et à l'ensemble de ses habitants.

Celle-ci impacte le bien-être de chacun, le rapport au savoir et aux apprentissages. Elle renforce la coopération. Ce dossier nous accompagne dehors et montre que faire classe à ciel ouvert, dans la nature ou hors les murs est non seulement possible et bénéfique mais aussi plus que souhaitable.

La pratique de la classe dehors marque un grand pas vers une école d'après plus coopérative, plus respectueuse de tous, humains et non-humains. Elle répond ainsi aux enjeux sociétaux majeurs de notre époque.

« La pratique de la classe dehors marque un grand pas vers une école d'après plus coopérative, plus respectueuse de tous, humains et non-humains. Elle répond ainsi aux enjeux sociétaux majeurs de notre époque. »

Gérard Royer
Président de
la fédération OCCE

Dossier :

Faire classe dehors

un enjeu de société

sommaire en page 9



Retrouvez, en pages centrales, un extrait détachable de la Foire aux questions **Comment débiter la classe dehors ?** de Moïna Fauchier-Delavigne

S o m m a i r e

Éditorial

3

Et si on sortait ?

Gérard Royer
Président national de l'OCCE

Abonnez-vous !

Pour vous abonner, rendez-vous - <http://animeduc.occe.coop> - ou envoyez le bulletin situé en **page 37** de ce numéro.



Arts et culture

5

Danser dehors, danser encore
« Voir nos pensées enlacer nos corps »

Katell Tison-Deimat
Coordinatrice nationale Arts-Culture OCCE

Suivi de projet

6

Acte 3
Musiques actuelles au collège
Artistes et créativités en résidence

Marie-France Rachédi

Échos des éco'coop

8

Pour une coopération entre tous les vivants

Philippe Mahuziès
Responsable du chantier éco'coop
Fabrice Michel
Coordinateur pédagogique national de l'OCCE

Rebondir | A&E n° 281

36

Donner aux jeunes la possibilité de s'engager sur la voie de la durabilité

Fabrice Michel
Coordinateur pédagogique national de l'OCCE

38

Semer une petite graine pour produire de grands effets !

Camille Biache,
Administratrice de l'OCCE nationale et du Puy-de-Dôme

Images & Pages

40

Images

Il était une fois dans l'ouest...
l'enfance imaginée de Calamity Jane

Isabelle Crenn, OCCE 78
Pages

La Commune de Paris
à travers la littérature jeunesse

Philippe Paillard,
OCCE Centre-Val de Loire

Animation & Education

Animation & Education 101 bis, rue du Ranelagh - 75016 PARIS - Téléphone 01 44 14 93 30
Fax 01 44 14 93 42 - Email : redaction-ae@occe.coop - Site Internet : <http://animeduc.occe.coop> -
Revue de l'Office Central de la Coopération à l'École, Association reconnue d'utilité publique.
Président de la fédération OCCE : Gérard Royer - Directeur de la publication : Gérard Royer -
Directrice-adjointe de la publication : Véronique Baraize - Rédactrice en chef : Marie-France Rachédi
- Premier rédacteur graphiste et maquette : Robert Touati - Secrétaire de rédaction : Côme Tessier - Secrétaire : Faiza Zerrouk,
tél : 01 44 14 93 44. Comité éditorial pour ce numéro : Camille Biache (CAN), Isabelle Crenn (AD 78), Philippe Mahuziès (AD 34),
Fabrice Michel (Fédération OCCE), Sophie Oury (Fédération OCCE), Philippe Paillard (AD 18), Katell Tison-Deimat (Fédération OCCE).
En collaboration avec : Elisabeth Bajzak (AD 66), Jeanne Cecarelli (AD 57), Dominique Charbonnier (AD 39), Bernard Dariel (Fédération),
Valérie Foucher (AD 70/90), Myriam Jalbaud (AD 84), Corine Martel (AD 34), David Régnier (AD 33), Sandrine Place (AD 42) et
Isabelle Samson (AD 07) - Abonnements Gestion Informatique des Stocks, Service Abonnements, BP 93 14110 Condé-sur-Noireau -
Impression Corlet Roto, ZA les Vallées, 53300 Ambrières-les-Vallées - Responsable médias & partenariats : Nicole Pinboun tél :
06.19.71.77.68, tarifs préférentiels pour les associations fédérées à l'OCCE ou membres de l'ESPER. Dépôt légal à la date parution n° de
CPPAP : 1022G82304 ISSN 0395-0840.

Photo de couverture et bandeau du dossier : Elisabeth Bajzak | OCCE 66

Coopérons dès l'École

Danser dehors, danser encore « Voir nos pensées enlacer nos corps »

La pratique artistique de la danse à l'école aura été, cette année 20-21, fort chahutée, voire interdite en intérieur, au motif de la pandémie. Un cri du cœur sonne : « Alors, allons danser dehors, dans les prés, sur les plages, dans les parcs ! »

À l'OCCE, l'année scolaire avait commencé par une réflexion d'un groupe de personnes (animatrices pédagogiques OCCE, enseignantes, chorégraphes) que réunit l'action Bals en liance⁽¹⁾ : continuer à se rencontrer par la danse en temps de gestes protecteurs. Quatre chorégraphes et danseuses, Dominique Verpraet, Vera Noltenius, Joëlle Iffrig et Agnès Pancrassin, ont expérimenté des matières de danse permettant à des classes de danser ensemble, sans contacts et avec distances. Ces matières de danse ont donné lieu à des « capsules chorégraphiques » filmées par Didier Martial à Chaillot – Théâtre national de la Danse, à Paris, puis mises en ligne sur le site internet de l'OCCE.

Continuer à danser

Las, quelques semaines plus tard, les consignes du ministère de l'Éducation nationale interdisaient les pratiques physiques et sportives en intérieur à l'école, avant que cette interdiction ne frappe aussi les conservatoires et écoles de danse hors milieu scolaire. Au grand dam du monde culturel, que l'OCCE rejoint dans cette position : la danse est art et non sport.

Au printemps, ce sont des adultes mêlés à des enfants que l'on voit sortir danser dans les rues, sur les places, dans l'espace public, partout en France, au son de la chanson d'HK « nous, on veut, continuer à danser encore, voir nos pensées enlacer nos corps, passer nos vies sur une grille d'accords », en réaction à la fermeture des lieux de culture.

Nous noterons joyeusement qu'en effet la pratique populaire de la danse a de tout temps investi le dehors, en premier lieu lors des bals du 14 juillet ! C'est aussi le cas de nombreuses compagnies chorégraphiques, entre espace urbain et campagne⁽²⁾. On songera aux belles initiatives telles *The Nelken Line*, merveilleuse danse de Pina Bausch



qui invite tout un chacun à danser avec d'autres dehors et refléurit en ce moment⁽³⁾, ou encore cette pièce *Violin Fasse* d'Anne Teresa de Keersmaecker dans un écrin de verdure.

Habiter vraiment le dehors

Concernant la danse pratiquée par des enfants dans le cadre de l'école, il convient toutefois de s'assurer de quelques conditions. L'atelier de danse, espace d'exploration, de recherche, nécessite un lieu abrité, protégé, fût-ce à ciel ouvert. L'absence de regards extérieurs garantit le pacte de confiance entre enfants, adolescents et adultes. Ce ne peut donc être un lieu de passage. Le corps libre de l'enfant danseur doit être assuré d'un confort : température, qualité du sol (notamment pour les « passages au sol » peu aisés sur le bitume), qualité du silence – y compris en cas d'utilisation de musique – propre aussi à la concentration et favorisée par le chuchotis de la voix de l'adulte donnant les indications.

La cérémonie joyeuse que représentent les Bals en liance de l'OCCE, avec leurs rituels, appelle les mêmes qualités de déroulement, pour un « moment de paysage habité ». « Danser, c'est rendre l'espace visible » dit Dominique Dupuy, chorégraphe. Offrons-nous la possibilité de donner aux enfants d'habiter vraiment leurs dehors, pour et par la danse.

Katell Tison-Deimat

Coordinatrice nationale Arts-Culture OCCE

1. Action nationale d'éducation artistique de l'OCCE, voir <http://www2.occe.coop/bals-en-liance-danses-vivre-et-partager>
2. Voir l'ouvrage *Extérieur Danse – Essai sur la danse dans l'espace public* de Sylvie Clidière et Alix de Morant, éditions L'Entretemps.
3. Comme cette belle occurrence en juin 2019 dans les jardins du Théâtre de la Ville, visible sur <https://vimeo.com/356408490>.

« Suivi de projet » revient cette année pour vous faire partager, à travers le vécu d'une soixantaine de collégiens et collégiennes d'Uzerche et de Lubersac en Corrèze, l'aventure coopérative Musiques actuelles au collège. Ce projet amorcé et porté par la scène de musiques actuelles Des lendemains qui chantent, la Ligue de l'enseignement-FAL19, l'association OCCE de Corrèze, les Jeunesses musicales France et la compagnie Les Travailleurs de la Nuit, met au défi ces collégiens de composer leurs propres chansons (textes et musiques), de les enregistrer sur CD et enfin de les interpréter sur scène. Outre leurs professeurs, ils sont cette année accompagnés par l'artiste auteur-interprète Lombre et Florian Soulier, musicien compositeur. Cet acte 3 nous fait vivre les résidences avec ces deux artistes.



Photos : M-F Rachédi

Atelier musique animé par Florian (à droite) qui n'hésite jamais à solliciter Andréas alias Lombre (à gauche), animateur de l'atelier d'écriture, pour des précisions sur les textes rédigés avec les élèves.

Musiques actuelles au collège

Artistes et créativité en résidence

| Acte 3 |

Lancée le jeudi 25 février lors de son forum, l'action Musiques actuelles au collège (MAC) en arrive à un moment tout aussi crucial et généralement fort prisé par les élèves : la résidence des artistes. Pendant deux semaines, en mars et avril, le magicien des mots et de la voix Andréas Touzé, alias Lombre, et son enchanteur musicien compositeur Florian Soulier ont accompagné dans l'écriture des textes et la composition musicale les collégiens d'Uzerche et de Lubersac.

« Ils nous ont ambiancé » est parmi les impressions les plus partagées par les collégiens après le concert d'ouverture du forum Musiques actuelles au collège. « Ils », c'est Lombre, l'artiste auteur-interprète qui accompagne cette 8^e édition,

avec un « s » pour Florian, musicien compositeur. L'un jongle avec les mots, l'autre avec les notes. L'un affûte la langue et nourrit le vocabulaire, l'autre aiguise les oreilles et fait danser les textes. Pendant les résidences d'artistes, Andréas anime l'atelier écriture, Florian celui dénommé « musique », mais ces appellations ne rendent point justice à l'activité, l'énergie, l'enthousiasme et la créativité qui règnent dans chacun ! Puis, ensemble, Andréas et Florian procèdent à l'enregistrement des chansons de chaque groupe (trois groupes par classe), un moment fort, l'aboutissement de plusieurs jours de création textuelle et musicale. Chaque élève passe devant le micro pour poser sur la musique sa ou ses phrases, les refrains étant chantés en chœur. Deux salles, l'une pour l'écriture et l'autre pour la composition musicale, mais une même pédagogie : écouter ces jeunes, les laisser maîtres de leur création, ne pas – ou tout au moins essayer de ne pas – les influencer. Les conseils d'Andréas visent souvent à transmettre son expérience d'artiste, « ménagez des silences, sachez les apprécier, laissez le public les digérer », ou à installer un climat de confiance, à rassurer : « Devant le micro, c'est votre moment, c'est vous qui posez votre voix sur la musique, donc c'est vous les chefs ! » Ceux de Florian sont plutôt techniques : « Restez

SUR LA ROUTE DU CONCERT !

Après les résidences d'artistes et l'enregistrement du CD, les collégiens doivent relever l'un des plus gros défis de ce projet de Musiques actuelles au collège : se produire sur scène. Pour les accompagner sur cette route du concert, les professeurs et les membres des associations impliquées dans ce projet ont conçu et animé plusieurs ateliers.

Le rythme des deux semaines de résidence des artistes, du 15 au 19 mars et du 29 mars au 2 avril, est soutenu. Les groupes d'élèves, trois pour la classe de 4^e d'Uzerche et autant pour celle de Lambersart, passent d'un atelier à l'autre. Au menu : écriture de leur chanson, composition de leur musique, préparation à la scène, travail autour de l'image pour illustrer leur chanson, répétitions, dénomination de cette saison, enregistrement, sans oublier les pauses photos orchestrées par Johan Gavlovsky⁽¹⁾. Chacun de ces ateliers a son importance dans l'équilibre du projet et pour préparer son apothéose : le concert⁽²⁾ sur la scène Des lendemains qui chantent.

Aux professeurs de musique, Gladys Zohin à Uzerche et Benoît Tanty à Lubersac, le plaisir de faire apprendre à chanter avec justesse l'un des titres de l'artiste Lombre que les élèves devront interpréter avec lui sur scène. Attention, les oreilles exercées de ces deux enseignants ne laissent rien passer. Même si l'ambiance est détendue et le contexte quelque peu éloigné de la forme purement scolaire, Gladys et Benoît gardent à l'esprit leurs objectifs d'enseignement. Idem pour Julie Charles et Christine Freyssinet, respectivement professeure documentaliste et professeure de français, qui se sont portées volontaires pour animer, dans leur collège respectif, les ateliers d'accompagnement à la scène. En effet, pas question pour les



Séance d'enregistrement des élèves avec Andréas et Florian artistes en résidence

élèves de se contenter de venir sur scène droits comme des i pour pousser la chansonnette. Il faut occuper l'espace, harmoniser les mouvements, chanter avec la voix mais aussi grâce au corps.

À quelques salles de là, Thierry Titone et Colas Juteau⁽³⁾ de l'OCCE alternent l'animation des ateliers de dénomination lors desquels les élèves doivent trouver un nom pour cette 8^e édition de MAC. L'implication des élèves dans le projet va, en effet, jusque-là : singulariser chaque nouvelle saison en la baptisant ! Les animateurs proposent plusieurs approches :

s'appuyer sur une anecdote commune vécue lors du forum, trouver une métaphore en référence à l'artiste accompagnateur ou... s'écarter de tout cela ! Chaque groupe s'accorde sur une proposition qui sera postée sur un Framapad et soumis au vote de l'ensemble des participants. Pour cette année, le nom choisi est « *Unissonbre* » avec un sous-titre clin d'œil à une expression en vogue dans l'univers rap, « *t'as capté l'bail* ».

Enfin, dans ce projet, les arts se mêlent et le visuel tient une place non négligeable. Aux manettes et à la conception de cet atelier : Julie Périnaud et Lucie Maloman Gantois⁽⁴⁾. Leur objectif est de guider les élèves dans la conception de l'illustration originale mais significative de leur chanson qu'ils inséreront dans le CD. Un travail coopératif qui a mené à la production de fort belles pochettes⁽⁵⁾.

Comme ceux d'écriture et de musique, tous ces ateliers font appel à l'imagination des élèves. À leur sensibilité aussi. Ils doivent ressentir sur scène, par la voix, le corps et l'image, les mots qu'ils ont écrits. Ils doivent donner vie à leur création le temps d'une chanson, d'un concert, d'une saison et certainement bien au-delà !

Marie-France Rachédi

1. De la compagnie Les Travailleurs de la Nuit.
2. Initialement prévu le 7 mai, le concert est reporté à la troisième semaine de juin avec une incertitude sur sa forme : un concert ou deux ? En live ? À huis clos mais filmé puis posté sur une plateforme ?
3. Lors de la première semaine de résidence, Colas Juteau animait aussi des ateliers radio.
4. Respectivement chargée de mission musiques actuelles à la Ligue de l'enseignement-FAL19 et responsable communication et vidéo de la salle Des lendemains qui chantent.
5. <https://mac2021.fr/2021/04/11/les-pochettes/>

droit devant le micro, ne bougez pas trop parce que le mouvement provoque une variation de volume que l'on ne peut pas rattraper. » Chaque conseil est immédiatement suivi d'une démonstration vocale ou musicale. Si Florian doute, il demande à Andréas, et réciproquement ! Les échanges sont nombreux entre les artistes. Heureusement, les salles se font face, il suffit de traverser le couloir !

Et les élèves ? Ils travaillent, cherchent, inventent, jouent avec les mots, les allitérations ou autres sonorités, réveillant de vieilles figures de style, en appréhendant de nouvelles. Ils s'entraident, se motivent, améliorent les phrases des uns ou des autres. Ça fuse, ça rit, ça réfléchit, ça écoute aussi et cette effervescence donne naissance à de belles créations. LEURS créations ! Cela, Andréas et Florian y tiennent plus que tout : « *Enfin, le produit créé nous importe peu, confie Andréas. S'il est beau, tant mieux. Si les chansons sont bonnes, super ! Mais ce qui nous motive, c'est le chemin que nous parcourons ensemble dans*

l'univers de la musique pour parvenir à ce produit. Et si on peut leur faire découvrir et aimer la musique, voire provoquer ne serait-ce qu'une vocation, ce sera déjà bien ! » Florian complète : « *Nous avons déjà travaillé dans l'animation culturelle. Ce qui nous motive, à chaque fois, c'est de transmettre notre expérience, nos connaissances techniques mais aussi nos approches sensibles, nos univers musicaux, nos influences, etc., tout ce qui nous définit en tant qu'artistes et individus.* »

Et la motivation est grande car, le soir, tandis que les élèves se reposent, Andréas et Florian peaufinent les arrangements musicaux. Lombre, se saisissant des textes écrits avec les élèves, pose sa voix, son flow, ses silences et son phrasé sur ces musiques nées du croisement des sensibilités d'une soixantaine de collégiens et collégiennes et de deux artistes.

Marie-France Rachédi

Pour une coopération entre tous les vivants

Depuis plusieurs années, l'OCCE amorce des projets concrets de sensibilisation au développement durable par le biais d'actions comme Éco'coop. Cette action a évolué au rythme des réflexions, interrogations et recherches des membres du chantier du même nom, toutes liées aux urgences écologiques, climatiques et environnementales.

En 2015, à l'occasion de la Cop21 – conférence internationale sur le climat organisée par la France –, éco'coop, chantier de réflexion sur les thématiques climatiques, écologiques et environnementales de l'OCCE, s'est associé au Réseau École et Nature – aujourd'hui Frene⁽¹⁾ – pour proposer aux enseignants l'opération « un débat par classe pour le climat »⁽²⁾. Quels que soient le type et la forme des débats, il s'agissait d'inviter les élèves à construire une parole respectée et respectueuse, organisée et libérée, individuelle et collective, s'appuyant sur des savoirs avérés et argumentés. Cette dynamique a permis aux membres de ce chantier (voir encadré) de structurer leur action nationale non pas comme une simple opération de labellisation, mais comme un dispositif permettant aux enseignants et aux élèves d'être accompagnés dans le débat démocratique qui doit sous-tendre tout engagement citoyen en faveur de l'environnement.

Des clés pour devenir acteurs du changement

La première année, c'est la question de la consommation et de l'alimentation responsable qui a été choisie pour alimenter les débats. À partir de 2017, éco'coop s'est attaché à proposer des thèmes permettant d'aborder les différents enjeux liés à la biodiversité. L'observation des oiseaux, par exemple, a conduit les élèves à s'intéresser à la biodiversité ordinaire en France, à mieux la comprendre pour mieux la protéger du risque de la voir s'éteindre. Cette année, l'étude des milieux forestiers a permis aux enfants d'appréhender la fragilité des écosystèmes et leur rôle dans l'atténuation des changements climatiques.

C'est dans ce contexte, en pleine compréhension des risques encourus par les êtres vivants de leur environnement proche, que les élèves sont invités à débattre des raisons de cette fragilité et des moyens à mettre en œuvre pour protéger cette biodiversité. En accompagnant les élèves à devenir des acteurs libres et éclairés du changement et à s'engager de façon responsable pour leur avenir, cette approche éducative fait d'abord un pari sur les jeunes.

Un idéal de vie durable pour tous

Dans cette perspective, comment l'OCCE pouvait-il poursuivre son projet⁽³⁾ et participer à travers éco'coop au grand défi de garantir une vie durable aux générations actuelles et futures ? Comme le philosophe Bruno Latour l'exprimait dans un article du *Monde*⁽⁴⁾, il s'agit aujourd'hui d'envisager l'état du social comme un état de relations entre tous les vivants. Il ne s'agit donc plus de défendre la question de la coopération entre les humains comme idéal de progrès mais d'envisager cette coopération entre humains et non-humains comme un idéal partagé de vivre ensemble dans la maison originelle du vivant, l'*oïkos*, la nature. Aujourd'hui, c'est l'ensemble des 101 associations départementales de l'OCCE qui s'engage dans cette voie. Elles sont accompagnées par les animatrices et animateurs pédagogiques membres du chantier éco'coop qui soutiennent et encouragent le projet de l'école dehors, permettant ainsi à l'OCCE de contribuer à la transition écologique en promouvant une éducation fondée sur les principes d'une coopération entre tous les êtres vivants, qui renoue avec la nature.

Philippe Mahuziès,

Responsable du chantier Éco'coop

Fabrice Michel,

Coordinateur pédagogique national de l'OCCE

1. <https://frene.org/>
2. Un débat par la classe pour le climat : http://cache.media.education.gouv.fr/file/Developpement_durable/01/4/un_debat_par_classe_pour_le_climat_676014.pdf (education.gouv.fr)
3. « *La coopération à l'école est un projet éducatif, social, politique et économique qui porte le nom de coopération* ». (« La coopération à l'école : comment débiter ? », Jean-François Vincent, in *Le Nouvel éducateur* n° 151, septembre 2003.
4. « *L'état du social dépend à chaque instant des associations entre beaucoup d'acteurs dont la plupart n'ont pas forme humaine. Cela est vrai des microbes – on le sait depuis Pasteur –, mais aussi d'Internet, du droit, de l'organisation des hôpitaux, des capacités de l'État, aussi bien que du climat* », extrait de Bruno Latour : « La crise sanitaire incite à se préparer à la mutation climatique » (https://www.lemonde.fr/idees/article/2020/03/25/la-crise-sanitaire-incite-a-se-preparer-a-la-mutation-climatique_6034312_3232.html), interview publiée par Le Monde, 26 mars 2020.

Remerciements aux membres du chantier OCCE | éco'coop

Le chantier de réflexion OCCE | éco'coop est composé de : **Elisabeth Bajzak** (Pyrénées-Orientales), **Jeanne Cecarelli** (Moselle), **Dominique Charbonnier** (Jura), **Bernard Dariel** (fédération), **Valérie Foucher** (Haute-Saône et Territoire de Belfort), **Myriam Jalbaud** (Vaucluse), **Philippe Mahuziès** et **Corine Martel**

(Hérault), **Fabrice Michel** (Fédération), **Sandrine Place** (Loire), **David Régnier** (Gironde) et **Isabelle Samson** (Ardèche).

Un grand merci pour leur participation aux côtés des membres du comité éditorial de la revue à la construction et à la rédaction du dossier « Faire classe dehors »

de ce numéro d'*Animation & Éducation*. D'autres de leurs articles sur cette thématique seront publiés dans le prochain numéro et contribueront ainsi à poursuivre notre réflexion autour de cette pratique éducative devenant peu à peu un véritable enjeu de société.

Marie-France Rachédi

Dossier :

Faire classe dehors

un enjeu de société



Retrouvez, en pages centrales, un extrait détachable de la *Foire aux questions* **Comment débiter la classe dehors ?** de Moïna Fauchier-Delavigne

L'éducation par la nature n'est pas nouvelle, Jean-Jacques Rousseau la défendait déjà dans son traité *Émile ou De l'éducation*. Les pédagogies alternatives, actives et humanistes font régulièrement référence à la classe dehors pour inscrire cette éducation par la nature dans les pratiques pédagogiques des enseignants. Pour autant, cette approche est restée assez timide en France jusqu'à ces dernières années.

La crise sanitaire récente a été le révélateur du besoin de nature grandissant dans notre société et notamment à l'école. Ce besoin, les enseignants l'expriment différemment en fonction de leur conception de la nature. Mais, au-delà de ces divergences, ils partagent tous la même finalité éducative : garantir un avenir durable en recréant un lien souvent perdu entre la nature ou l'environnement proche et soi-même ou les autres. Un enjeu majeur pour le devenir de nos sociétés occidentales !

Au-delà du phénomène d'engouement accentué par la crise sanitaire, faire classe dehors – dans la nature, un espace vert ou boisé proche de l'école, un coin de cours aménagé, un terrain communal réaffecté... – réinterroge la forme scolaire, la posture de l'enseignant, la relation pédagogique qu'il entretient avec ses élèves et les rapports qu'il développe avec les parents et les acteurs locaux qui l'accompagnent dans sa démarche et ses choix pédagogiques.

Faire classe dehors interroge aussi les enseignants sur l'équilibre à trouver entre des situations d'apprentissages intra- et extramuros. Ces dernières, au-dehors, privilégient une approche sensorielle et sensible du milieu, un autre rapport au temps et un lâcher-prise de l'enseignant. Il s'agit également de donner du sens aux apprentissages en se confrontant à la résistance du réel. Ce contexte favorise l'affirmation de soi tout autant que la coopération. Les autres, au-dedans, sont l'occasion de mettre en mots ses émotions, ses observations, ses interrogations... afin de construire un savoir argumenté, connecté à une réalité objectivée.

En proposant ce dossier, réalisé en étroite collaboration avec les membres du chantier éco'coop⁽¹⁾, l'OCCE réaffirme qu'il ne peut y avoir de transition écologique sans une éducation fondée sur les principes de coopération, ceux-là mêmes qui régissent le plus souvent les relations entre les êtres vivants. Éduquer à la nature par la nature, c'est aussi amener les enfants à percevoir les milieux naturels ou leur environnement proche comme un bien commun à préserver pour la nature elle-même et tous ses habitants, humains et non-humains. Faire classe dehors, c'est aussi éduquer à une nouvelle solidarité des vivants qui reste à construire.

Fabrice Michel,
coordinateur pédagogique national de l'OCCE

Philippe Mahuziès,
responsable du chantier éco'coop de l'OCCE

1. Voir article ci-contre relatant la naissance, les objectifs, les démarches, réflexions et composition du chantier éco'coop de l'OCCE et présentant l'action nationale du même nom.

Sommaire

- 10 | Le dehors, c'est phénoménal !**
Crystèle Ferjou, conseillère pédagogique
- 12 | Pédagogie par la nature**
Développer l'art de vivre durable !
Sarah Wauquiez, pédagogue par la nature
- 14 | L'école dehors :**
bricolage ou opportunité ?
Xavier Riondet, maître de conférence HDR à l'université de Lorraine
- 16 | La pédagogie extramuros :**
freins et leviers
Christine Partoune, enseignante-chercheuse honoraire en didactique de la géographie à l'université de Liège
- 18 | EducNatu'RE**
Pour une éducation en nature et par la nature
Corine Martel, CPD sciences/EDD, directrice du centre de ressources EducNatu'RE
- 19 | Au cœur de la garrigue, le vendredi, mets tes baskets !**
Delphine Anterrieu-Vidal, enseignante en maternelle
- 25 | L'école dehors :**
des valeurs, des pratiques...
Philippe Mahuziès, président OCCE 34
Corine Martel, conseillère pédagogique sciences-EDD, docteur en écologie
Sylvain Wagnon, professeur en sciences de l'éducation à l'université de Montpellier
- 28 | « Il n'y aura pas d'éducation à l'environnement sans éducation à la nature ! »**
Dimitri de Boissieu, écologue de formation, éducateur à la nature et à l'environnement et auteur
- 30 | « Grandir avec la nature »**
Une recherche en France sur les effets de la classe dehors
Florian Houdelot, animateur réseau Graine Bourgogne-Franche-Comté
Valérie Foucher, animatrice pédagogique des OCCE 70/90
Agnès Perreau, coordinatrice de projets Frene et **Aurélien Zwang,** enseignante-chercheuse à Lirdef, université de Montpellier
- 32 | Journal d'une classe dehors**
Isabelle Samson, animatrice pédagogique OCCE 07
- 34 | Des enfants plus investis et réceptifs au travail**
Claire Razouls, enseignante de CP



Le dehors, c'est phénoménal !

Pionnière en France dans la pratique de la classe dehors, coautrice du livre *Emmenez les enfants dehors !*, Crystèle Ferjou⁽¹⁾ partage son expérience, revient sur ses premiers pas dans cette pratique et atteste des impacts bénéfiques sur l'enfant dans de nombreux domaines : le développement sensoriel, psychique et cognitif, l'autonomie et la coopération.

Derrière la philosophie de la classe dehors se dessine des pédagogies humanistes (Freinet, institutionnelle, coopérative...) basées sur la confiance en l'enfant, en ses multiples capacités. Faire classe dehors nécessite, en effet, de composer avec un élément imprévisible, la nature comme objet et outil d'enseignement. Les enfants sont en permanence happés par tous leurs sens, par des éléments qui surviennent : l'arrivée d'un oiseau, un insecte qui passe... Nous devons apprendre à cohabiter avec ces éléments imprévisibles et, même si nous pouvons anticiper un certain nombre de choses, nous devons être en mesure de nous adapter à l'instant présent, c'est le grand intérêt de la classe dehors !

Un enseignement qui rompt avec les habitudes

Ce besoin d'être dehors avec mes élèves a toujours été présent depuis le début de mon enseignement mais, jusqu'en 2010, cette pratique restait irrégulière. C'est la lecture du livre *Les Enfants des bois* de Sarah



Crystèle Ferjou
Conseillère pédagogique

Wauquiez qui a déclenché mon envie de transposer les pratiques des écoles forestières dans une école publique française. J'étais alors enseignante en classe maternelle et je prenais, pour la première fois, un poste de maîtresse formatrice. J'avais déjà mis en place un jardin pédagogique sur un terrain communal et cet espace me semblait approprié pour commencer la classe dehors. L'école s'engageait dans la démarche d'éco-école. J'ai réfléchi tout l'été, je me suis documentée davantage et, à la rentrée de septembre, j'ai présenté le projet aux familles en arguant du fait que, pour engager concrètement les petits avec ce label, il n'y avait rien de mieux que de leur proposer

une matinée par semaine dans cet espace, tout au long de l'année. Les familles ont approuvé, ont joué le jeu sur l'équipement des enfants, m'ont accordé leur confiance.

L'aventure commençait ! Même si j'avais déjà développé des projets liés à l'éducation à la nature et à l'environnement dans mes autres écoles, la nouveauté résidait dans la régularité d'une pratique de classe à l'extérieur chaque semaine. Je m'imposais un nouveau cadre d'enseignement, un espace extérieur dédié aux apprentissages. C'était une aventure aussi parce que cette façon d'enseigner ne va pas de soi ! Elle rompt avec les représentations traditionnelles d'une école : un enseignant dans sa classe, face à ses élèves. Elle peut déstabiliser certains enseignants dont le rapport à la nature n'est pas évident, susciter des craintes, de multiples questions comme de savoir si on va réellement apprendre dehors. Car oui, on apprend énormément « dehors », mais différemment !

L'espace extérieur décuple les capacités

La première année est la plus difficile. Tout est nouveau, on avance petit à petit sans savoir vraiment où l'on va et c'est au fil de la régularité que l'on va se créer une culture commune et collective, faire, construire et agir ensemble. C'est surtout en observant mes élèves sur ce temps de classe dehors que j'ai identifié leurs besoins et, progressivement, constitué mon matériel. Ce sont les enfants qui m'ont guidée dans les types d'aménagement nécessaires et qui sont devenus, eux-mêmes, les architectes du lieu. J'ai laissé mes élèves le transformer, se l'approprier, le modeler.



En fait, la pratique de la classe dehors m'a poussée encore plus loin dans la pédagogie coopérative et a entraîné mes élèves plus activement dans la coopération et l'autonomie. Quand j'ai débuté cette nouvelle façon de faire classe, cela faisait déjà neuf ans que j'enseignais. J'avais eu le temps d'évoluer dans ma propre pratique. Ma classe fonctionnait en classe coopérative, avec un conseil d'élèves, un enfant de petite section délégué de ma classe au conseil d'école. Je faisais déjà suffisamment confiance à mes élèves. Je travaillais beaucoup en ateliers autonomes, les élèves étaient partie prenante de la vie de la classe, du choix des outils que l'on pouvait mettre en place et ma classe maternelle était aménagée comme une classe flexible. Néanmoins, quand je suis passée à une pratique régulière de classe à l'extérieur, j'ai pris conscience de l'énorme influence de l'espace sur les capacités de coopération, d'adaptation et d'imagination de mes élèves. Pour composer avec les éléments naturels (déplacer des pierres ou des rondins, par exemple), les élèves sont obligés de s'entraider, de coopérer. Ils se lancent parfois des défis : toucher une branche haute d'un arbre ; empiler des objets – mais cela ne tient pas, le terrain n'est pas stable, ils vont donc faire plusieurs tentatives jusqu'à parvenir à leurs fins. Ils expérimentent grandeur nature ! L'enseignant observe et apprend énormément d'eux, de leur capacité à être. Le dehors, c'est phénoménal ! Malgré tout ce que l'on peut mettre en œuvre comme parcours sensoriel ou moteur dans une classe, rien ne peut égaler la richesse du dehors.



Crystèle Ferjou est coautrice avec Moïna Fauchier-Delavigne du livre *Emmenez les enfants dehors* (Éd. Robert Laffont)

Un autre rapport au temps

J'ai pu aussi constater que ce qui s'apprend dehors est plus spontané, mieux incorporé parce que l'espace est plus vaste, que les enfants se donnent plus de liberté d'agir par eux-mêmes, fournissent plus d'efforts et y prennent goût. Et aussi parce que le rythme temporel change. Quand nous laissons aux enfants le temps d'explorer un projet, de le conduire au bout, les interactions se multiplient et interviennent plus facilement. Dans l'espace clos de la classe, notre emploi du temps est plus organisé, plus rythmé car nous devons composer avec cette contrainte spatiale et avec les autres classes pour partager des lieux communs. Du coup, notre temps est également plus contraint, plus minuté. Ce temps long, si précieux, ne peut s'élaborer qu'en classe dehors. Tous les enseignants qui pratiquent cette modalité d'apprentissage prennent conscience de ce changement de rythme. Dehors, nous sommes sur une cadence plus lente qui va permettre d'accompagner en profondeur et de différencier plus facilement.

Les études de suivi des élèves pratiquant la classe dehors confirment ces constats. Elles identifient également un développement important des compétences de communication, d'adaptation et de création. Le matériel pédagogique proposé en classe est adapté à chaque tranche d'âge, aux cycles. Là, l'enfant est confronté à un espace complexe qui met à sa disposition tout un tas de matériaux extraordinaires (des bâtons, des cailloux, du végétal...). À lui de s'adapter à ces éléments naturels qui ne sont pas pensés pour son âge !

Alterner le dedans et le dehors

Alors, même si l'on peut tout enseigner dehors, je trouve intéressant d'alterner classe dehors et classe dedans. Quand on est dehors, il y a tellement de nouveautés qui nous intriguent que le questionnement des enfants et leurs centres d'intérêt se multiplient. Si nous voulons exploiter au maximum ces découvertes, il faut s'éloigner géographiquement, retourner dans la classe pour se laisser un temps de recul et se décentrer des expériences vécues. Ce temps à l'intérieur va nous permettre d'approfondir un sujet, de poser par écrit notre vécu. Le dedans et le dehors se nourrissent !

Témoignage recueilli par Marie-France Rachédi

1. Crystèle Ferjou est aujourd'hui conseillère pédagogique. Elle est coautrice avec Moïna Fauchier-Delavigne du livre *Emmenez les enfants dehors* (Robert Laffont, août 2020), a contribué à la seconde édition du livre *Les Enfants des bois* de Sarah Wauquiez (paru initialement chez Books on Demand en 2008) et a témoigné dans *L'Enfant dans la nature* de Matthieu Chéreau et Moïna Fauchier-Delavigne (Fayard, septembre 2019).



Pédagogie par la nature Développer l'art de vivre durable !

Psychologue, enseignante, autrice de Les Enfants des bois, Sarah Wauquiez⁽¹⁾ est pédagogue par la nature. Pour elle, cette pédagogie peut se pratiquer en tout lieu hors les murs de la classe, l'idée étant d'approfondir la connexion entre les humains et leur environnement pour développer ainsi, et dès le plus jeune âge, l'art de vivre durable.

Animation & Éducation : Qu'est-ce qu'une « pédagogie par la nature » ?

Sarah Wauquiez : C'est une traduction approximative de l'allemand *naturpädagogik*. C'est un titre que nous, les personnes qui travaillons dans, avec et par la nature, nous sommes donné. Le pédagogue par la nature enseigne dehors et s'appuie sur les éléments naturels présents autour de lui à la fois comme outils et comme objets d'apprentissage. Pour ce pédagogue, la nature n'est pas un figurant mais bien le cœur des apprentissages : on apprend en situation concrète et authentique offerte dans l'entourage. Dans l'apprentissage par la nature, le pédagogue – enseignant, éducateur, animateur... – change de posture et se retrouve en situation d'accompagnateur mentor. Ce n'est plus lui le transmetteur du savoir mais le lieu. Le pédagogue aiguisé l'observation, essaie de saisir les situations d'apprentissage qui surgissent, de les contextualiser et de connecter les apprenants avec ces situations.



Sarah Wauquiez
Pédagogue par la nature,
elle est également chargée de cours
à la fondation Silviva,
HOME - Fondation SILVIVA - EEN
(silviva-fr.ch)

A&É : La pédagogie que vous développez est-elle exclusivement applicable dans la nature ?

S. W. : Je travaille dehors, pas exclusivement en nature. Personnellement, j'aime bien inclure d'autres lieux d'apprentissage : le quartier, la ville, le village, une rue..., c'est-à-dire des lieux aménagés par l'humain. Il est d'ailleurs intéressant pour les enseignants qui veulent se lancer dans cette méthode éducative de commencer dans un espace très proche de l'école puis d'élargir après avoir, au fur et à mesure, intégré tous les lieux d'apprentissage à

proximité du bâtiment scolaire. L'un des objectifs principaux de la classe dehors est, selon moi, de relier les enfants avec l'environnement, les aider à se reconnecter les uns avec les autres et avec le monde qui les entoure, à s'ancrer dans le réel pour contextualiser les apprentissages, développer les compétences transversales mais aussi se responsabiliser dans une communauté. L'apprentissage peut donc avoir lieu partout et, selon les contextes géographiques – urbain ou rural ; dans une cité ; en centre-ville... –, il sera logique d'inclure des milieux plus culturels que naturels. Il s'agit en fait de sortir des sentiers battus de la forme scolaire classique et de découvrir les joies et l'intérêt d'enseigner autrement. C'est une modalité d'apprentissage qui se développe fortement, notamment en Suisse depuis une vingtaine d'années et un peu plus récemment en France. Nombre de recherches menées ou en cours confirment l'intérêt de cette pratique dans de nombreux domaines et montrent que le lien de confiance et la coopération se renforcent avec succès à l'extérieur, en combinant intelligemment l'apprentissage hors et dans la classe.

A&É : Donc cette pédagogie n'est pas réservée aux privilégiés bénéficiant d'un environnement naturel proche et ne vise pas seulement le bien-être des élèves et des enseignants ?

S. W. : Les approches peuvent être variées. On assiste actuellement à un mouvement grandissant en faveur des reverdissements des cours d'école, en vue de construire des petits espaces naturels réservés aux apprentissages. Les objectifs sont quant à eux multiples. Cette



« **Le fait d'aménager un lieu, de réfléchir ensemble aux actions à entreprendre pour apporter des améliorations, puis de construire et agir ensemble en combinant avec ce qu'il a à offrir, crée des connexions pérennes avec l'environnement.** »

pédagogie vise surtout à permettre aux élèves d'apprendre dans et par le réel, à partir de situations d'apprentissage authentiques, lors desquelles on peut vivre une expérience directe, en étant actif, en travaillant sur des projets en lien avec l'environnement. Ces apprentissages sont ainsi plus porteurs de sens, plus motivants pour apprendre. Les savoirs⁽²⁾ sont mieux compris, mieux assimilés car les élèves les ont appréhendés par leurs mains, leur esprit, leur corps.

Cette modalité d'enseignement vise également à développer l'art de vivre durable. Des études montrent que des expériences directes vécues dans son milieu de vie créent les bases d'un mode de vie durable. Le fait d'aménager un lieu, de réfléchir ensemble aux actions à entreprendre pour apporter des améliorations, puis de construire et agir ensemble en combinant avec ce qu'il a à offrir, crée des connexions pérennes avec l'environnement.

Au-delà de ces objectifs majeurs, la classe dehors présente de nombreux bénéfices : à l'extérieur, il y a moins de bruit, moins de stress, plus d'espace, moins de contraintes ; l'apprentissage y est donc plus agréable. Cela permet notamment de travailler quatre compétences essentielles dans notre siècle : la communication, la collaboration, la créativité et l'esprit critique. La relation avec les élèves est modifiée :

les échanges sont plus nombreux, les interactions sont multipliées, les questions plus abondantes et variées. L'ambiance de classe s'en trouve améliorée⁽³⁾.

A&É : Vous formez des adultes, parmi lesquels des enseignants. Que leur apprenez-vous ? Quelles sont leurs principales préoccupations ?

S. W. : Leurs demandes portent sur « comment enseigner dehors »⁽⁴⁾. Ils se préoccupent de questions logistiques et organisationnelles : comment monter son projet ? Quelles autorisations sont requises ? Quels équipements ? Comment réagir aux situations difficiles qui peuvent surgir ? Comment présenter le projet aux parents ? À sa hiérarchie ? Les enseignants français surtout sont demandeurs d'argumentaires. Leurs interrogations portent également sur le fait de savoir si on peut enseigner ainsi toutes les disciplines et comment travailler de manière interdisciplinaire. Nous leur faisons vivre des activités, puis nous les analysons et nous réfléchissons ensemble à la façon de les transmettre aux enfants, de les faire vivre aux élèves. Nous abordons des situations d'apprentissage pour chaque matière (mathématiques, géographie, anglais...) pour leur montrer que l'on peut tout enseigner dehors. Chaque fois, nous pointons l'interdisciplinarité. Leur grande peur reste de ne pas savoir répondre aux

questions des enfants. Nous leur apportons quelques connaissances naturalistes en précisant que le but n'est pas de tout connaître, au contraire ! La démarche consiste à s'interroger puis, de retour en classe, à chercher, se documenter, approfondir et consigner par écrit les résultats de ses recherches ; à avancer ensemble vers la connaissance. Cet aller-retour entre le dedans et le dehors⁽⁵⁾ est essentiel pour ancrer les apprentissages et leur donner du sens.

**Propos recueillis par
Marie-France Rachédi**

1. Sarah Wauquiez est également chargée de cours à la fondation Silviva, HOME - Fondation SILVIVA - EEN (<https://www.silviva-fr.ch/>) et impliquée dans la recherche-action participative nationale « grandir avec la nature », recherche-action participative « grandir avec la nature » - <https://frene.org/nos-projets/recherche-action-grandir-avec-la-nature/>. Elle est l'autrice de *Les Enfants des bois - Pourquoi et comment sortir en nature avec de jeunes enfants*, Books on Demand, décembre 2008 et coautrice de *L'École à ciel ouvert*, éditions la Salamandre, mars 2019.
2. Les recherches sur l'enseignement dehors montrent que les élèves qui suivent régulièrement l'école dehors montrent de meilleurs résultats en mathématiques, langues et sciences que les élèves instruits principalement en salle de classe (Kuo et al., 2019 ; Mirrahimi et al., 2011 ; Malone & Waite, 2016 ; Otte et al., 2019). Ils s'engagent mieux en classe et ils sont plus motivés à apprendre (Kuo et al., 2018 ; Bolling et al., 2018).
3. Pour plus de détails, voir cet article de Sarah Wauquiez : « Cinq raisons essentielles pour enseigner dehors pendant et après le confinement » <https://enseignerdehors.ca/approche-pedagogique/cinq-raisons-essentielles-pour-enseigner-dehors-pendant-et-apres-le-confinement/>
4. De nombreuses réponses dans les livres cités ci-dessus, dont *L'École à ciel ouvert* de Sarah Wauquiez, Nathalie Barras et Martina Henzi, préfaces de Lucie Sauvée et de Rolf Jucker, éditions la Salamandre, mars 2019.
5. Pour travailler les apprentissages fondamentaux en langues et en mathématiques, les spécialistes conseillent de lier l'apprentissage abstrait, la conceptualisation et la réflexion à l'apprentissage direct, par l'expérience, en situation authentique.



L'école dehors : bricolage ou opportunité ?

La pédagogie contemporaine et la forme scolaire peuvent-elles tirer profit de la culture de l'écologie née et développée dans l'entre-deux-guerres ? Après un bref rappel historique sur la naissance et les objectifs du naturisme, l'enseignant-chercheur Xavier Riondet explique et analyse cette problématique.

Depuis quelques mois, qui n'a pas été interpellé de l'évolution de certains enseignements, en éducation physique et sportive notamment, dans le cadre du contexte pandémique ? Pour tenter d'organiser leurs cours malgré la fermeture des gymnases et la mise en place des gestes protecteurs, ces collègues ont cherché à tirer profit de leur environnement en organisant par exemple des courses d'orientation dans un parc municipal. Ces situations constituent sans doute le symptôme d'une conjoncture scolaire traversée par des contradictions redoutables : entre contraintes insurmontables et marges de manœuvre inespérées.

Une poussée écologique traverse la société

Si les acteurs scolaires sont plus que jamais « prisonniers de la forme scolaire »⁽¹⁾, ils cherchent, pour beaucoup, des moyens de prolonger le travail éducatif dans les conditions actuelles. En parallèle à cela, la situation pandémique a révélé certaines aspirations à l'œuvre dans la société française : prendre le temps, fuir les grandes villes, avoir un jardin, être à proximité de la nature, pratiquer des activités de plein air.



Xavier Riondet
Maître de conférence HDR
Université de Lorraine

Ces aspirations, souvent liées à l'expérience du confinement et de l'isolement au sein des mondes urbains, renvoient à la manière dont chacun considère son bien-être. Mais elles prolongent aussi indirectement une longue série d'actions et de mobilisations sociales au sujet de l'environnement, de la santé et du rapport à la nature : manifestations pour le climat, multiples incitations à mieux consommer et mieux s'alimenter, végétalisation des villes, etc. Indéniablement, on peut observer une poussée écologique traversant la société. Il est donc légitime de s'interroger si la conjoncture actuelle va donner lieu à du bricolage pour s'adapter provisoirement à la situation pandémique... ou si elle va être une occasion pour faire évoluer les pratiques, les normes et les valeurs scolaires.

Il est difficile de ne pas voir là un bégaïement de l'histoire de la pédagogie. Le thème de l'école ouverte a été très en vogue au sein du militantisme pédagogique des années 1970⁽²⁾. Durant cette période de dénonciation de « l'école caserne »⁽³⁾, il fallait changer de paradigme éducatif. Le slogan « ouvrir l'école sur la vie » a eu du succès, mais de quelle vie parlait-on ? Ouvrir l'école à la vie professionnelle et au monde des entreprises ? À la vie politique ? Ou à autre chose ? Rappelons-nous les classes promenades en pédagogie Freinet, l'hébertisme et la gymnastique naturelle, les écoles de plein air et les écoles de forêt (*Waldschule*). On peut songer également à l'étude du milieu dans les classes nouvelles de la Libération pour rendre plus vivant l'enseignement de la géographie et de l'histoire, le tourisme éducatif dans les années 1960, ainsi que les classes de nature (classes vertes, de neige et de mer). Non seulement sortir de la classe et œuvrer hors les murs de l'école ne date pas d'hier, mais certaines de ces expériences permettent de penser l'ouverture de l'école d'une manière plus spécifique.

Les liens entre les pédagogues et le naturisme

Le mouvement de l'éducation nouvelle est bien connu par les contemporains, ce qui est moins le cas des liens entre les pédagogues et le naturisme pendant l'entre-deux-guerres. On désigne par « naturisme » tout un ensemble de réflexions, de pratiques et d'expériences dans lesquelles se joue un rapport particulier entre l'homme et la nature. L'intérêt de certains pédagogues pour ces questions est lié à leurs préoccupations pédagogiques,



sociales et philosophiques : l'hospitalité des milieux éducatifs ; la santé des enfants, des parents, des personnels éducatifs ; l'amélioration des conditions de vie des populations défavorisées ; la réforme des modes de vie (en repensant les relations entre l'homme, la nature et la technique)... La création dans les années 1930 de l'école Freinet à Vence, en tant qu'école nouvelle, prolétarienne et naturiste, est un cas emblématique de ces connexions. Dans cette école dans le sud de la France, le « milieu paysager », pour reprendre une formulation d'Henri Louis Go, constitue une composante de la pédagogie locale. Pendant l'entre-deux-guerres, il fallait « régénérer » l'organisme des enfants malades issus du prolétariat et créer un milieu éducatif en lien avec la nature pour compenser leurs mauvaises conditions de vie, pour rendre possible l'action pédagogique. Si l'on désigne ces relations entre corps et nature et ce patrimoine mélangeant savoirs et pratiques par le terme de « culture de l'écologie » (Sirost et Andrieu), la question que nous posent ces épisodes historiques oubliés est la suivante : en quoi la pédagogie contemporaine et la forme scolaire peuvent tirer profit de cette culture de l'écologie ?

Végétaliser les lieux d'éducation et d'enseignement

Arpenter des milieux dans lesquels la nature est présente et y organiser des activités et des situations éducatives comportent d'indéniables intérêts, notamment pour la santé (mentale et physique) des élèves et des enseignants dans un contexte fortement marqué par la sédentarité, la précarité ou encore l'isolement à domicile. En redécouvrant

Est-ce que la conjoncture fera émerger quelques évolutions temporaires ou est-ce qu'elle permettra aux acteurs de l'éducation scolaire de faire évoluer la forme scolaire en direction d'une culture de l'écologie ?

les milieux naturels, l'activité physique s'allie alors à la recherche d'harmonie, de bien-être, tout en cultivant le sens de l'effort, de l'observation, voire de la contemplation, et le respect des écosystèmes. C'est aussi une opportunité pour grandir, faire progresser ses sens, le rapport à son corps, et pour apprendre, parfois, d'une autre manière, en privilégiant l'observation, le toucher et la manipulation, dans des situations d'apprentissage et d'enseignement plus concrètes et davantage pluridisciplinaires. Au sujet des classes de nature, Pierre Giolitto évoquait jadis le triptyque pédagogique « observer, décrire, conclure ». Ces moments sont aussi l'occasion d'une réflexion éthique. Comprendre le monde dans lequel on vit et ce qui rend notre vie possible invite à prendre soin de la nature et à entretenir la nature autour de soi pour rendre viable notre société. Ces situations en dehors de l'école peuvent aussi nourrir les réflexions sur la reconstruction de la forme scolaire (Sensevy, Go). L'espace sco-

laire pourrait très bien ne pas se restreindre à quelques bâtiments austères et on pourrait dès lors espérer végétaliser les lieux d'éducation et d'enseignement.

Une des rares certitudes qui a émergé de la situation pandémique est le refus de la dématérialisation de la forme scolaire. Il reste néanmoins une interrogation : est-ce que la conjoncture fera émerger quelques évolutions temporaires ou est-ce qu'elle permettra aux acteurs de l'éducation scolaire de faire évoluer la forme scolaire en direction d'une culture de l'écologie ? Loin de se réduire à un cerveau, l'enfant est un sujet avec une histoire et, avant cela, il est un corps dans un environnement. C'est le défi des réflexions sur la vie scolaire : comprendre comment l'école peut être à la fois un lieu de transmission et un lieu de vie. Or, c'est peut-être le rapport à la nature qui peut permettre cette double identité. Ce sont peut-être ces orientations pédagogiques qui permettront aux futures générations d'être plus sensibles aux relations entre les hommes et les milieux naturels et de rendre viables les sociétés contemporaines.

Xavier Riondet

Maître de conférence HDR université de Lorraine / éducation corporelle et pratiques de santé dans le champ éducatif

1. Nous reprenons à notre compte cette formulation qui est le titre d'un ouvrage collectif très stimulant : Guy Vincent (dir.), *L'Éducation prisonnière de la forme scolaire ? Scolarisation et socialisation des sociétés industrielles*, PUL, Lyon, 1994.
2. *Les Cahiers pédagogiques* n° 114, « Ouvrir l'école », mai 1973 ; *Les Cahiers pédagogiques* n° 135, « Ouvrir l'école sur les réalités du travail », juin 1975.
3. Fernand Oury et Jacques Pain, *Chronique de l'école-caserne*, éditions Maspéro, Paris, 1972.



La pédagogie extramuros : freins et leviers

Bien qu'encouragée par les instituts de formation, la pédagogie extramuros peine à se répandre. Pourquoi ? Quels sont les freins et comment les lever ? Analyse de Christine Partoune, enseignante-chercheuse honoraire en géographie et formatrice⁽¹⁾ en éducation relative à l'environnement.

L'école du dehors est multiforme et ne date pas d'aujourd'hui. Des pédagogues de renom, à travers le monde (J. H. Pestalozzi en Suisse dès 1804 ; J. Dewey à Chicago, en 1895 ; O. Decroly à Bruxelles, en 1907), ont prôné des apprentissages fondés sur des sorties dans les environs, tout comme la pédagogie Freinet, qui a débuté en France en 1935. Quant aux écoles de plein air des années 30 qui avaient pour objectif de préserver les enfants de la tuberculose, elles ont disparu avec l'éradication de cette pandémie, mais leur finalité hygiéniste a perduré dans les classes vertes, bleues, blanches ou rousses mises en place dans les années 60. Des activités de découverte du milieu et d'éducation relative à l'environnement y ont également été intégrées. Aujourd'hui émerge une nouvelle finalité éducative : l'éducation par la nature au profit du bien-être de l'enfant et de son épanouissement.

L'on pourrait s'attendre à ce que ces visées fassent tache d'huile, d'autant qu'elles sont encouragées par les instituts de formation des enseignants, mais c'est loin d'être le cas. Dès lors, une analyse systémique des freins s'impose avant de réfléchir aux réponses à y apporter.



Christine Partoune

Enseignante-chercheuse honoraire en didactique de la géographie à l'université de Liège

Des freins déclarés par les enseignants

Les premiers freins évoqués par les enseignants sont la peur des risques, la peur des parents, la météo et le manque d'équipement approprié des enfants, ainsi que le peu d'intérêt du milieu environnant l'école. Ces arguments sont compréhensibles. La dangerosité de la circulation routière est avérée et il n'existe pas toujours de trottoir ou d'accotement pour les piétons. L'attitude générale des parents à l'égard des enfants a perdu en insouciance avec la peur des pédophiles ; inquiets et hyper protecteurs, certains exercent une pression parfois très agressive, exigeant une école zéro risque. L'équipement inapproprié des enfants concerne surtout ceux qui vivent dans la pauvreté, qui sont près de trois millions en France – soit un

enfant sur cinq ! S'il fallait acquérir l'équipement recommandé sur certains sites préconisant l'école du dehors, il faudrait une centaine d'euros par enfant, alors que certains n'ont qu'une seule paire de chaussure et ni manteau, ni bonnet pour l'hiver. Quant aux qualités du milieu environnant, il est vrai que dans certains quartiers industriels désaffectés, la question se pose. Comment envisager de s'émerveiller quand les lieux sont jonchés de déchets en permanence ? Les sols et les cours d'eau peuvent aussi être gravement pollués par les déchets entreposés, alors que la végétation qui a recolonisé le site peut donner l'impression du contraire.

Une déconnexion du milieu réel

Les inégalités spatiales sont aussi à prendre en compte si l'on considère la distance-temps à parcourir jusqu'à un espace dit « naturel ». Avec des maternelles, une distance au-delà de 500 mètres peut être dissuasive. Toutes les écoles ne bénéficient donc pas de cette chance, loin de là. Quand bien même ce serait le cas, il convient aussi de prendre en considération la pression sur la nature qu'engendrerait une fréquentation régulière par toutes les classes des écoles environnantes.

Les enseignants évoquent aussi leur méconnaissance du milieu, ce qui peut s'expliquer par différents facteurs. D'abord, la plupart ne vivent pas à proximité de l'école et ne prennent pas le temps de s'intéresser aux environs. Ils manquent de confiance en eux pour aborder le réel dans toute sa complexité et pour établir des liens entre les caractéristiques singulières du milieu et les schémas scientifiques



des manuels. C'est effectivement un redoutable exercice, d'autant que les générations montantes sont de plus en plus déconnectées du milieu réel. Est en cause le sédentarisme, une tendance sociale qui se renforce depuis l'avènement d'Internet, sans parler du confinement actuel. Ses conséquences négatives sont déjà observables chez les jeunes enseignants : dégradation de la santé physique qui entrave le désir de sortir, handicap sensoriel et connaissances empiriques de la nature déficitaires, peur du contact direct avec les éléments et avec les gens.

Les enseignants qui redoutent le comportement des enfants, qui selon eux « *vont faire les fous et partir dans tous les sens* », manquent de repères pour arriver à ne pas briser cet élan. Cela exige un changement de posture parfois très éloigné de celle que les enseignants ont adoptée en classe. Il est vrai que le dehors, s'il est inspirant, invite à la liberté de mouvement et à la curiosité tous azimuts.

Enfin, il faut évoquer le conservatisme du système scolaire : aussi intéressante soit-elle, une démarche innovante isolée qui ne bénéficie pas du soutien de la direction et des collègues risque d'être rapidement disqualifiée et cette tentative peut s'avérer profondément destructrice.

Des réponses structurelles

Les réponses pour lever ces freins doivent être structurelles et impliquer quatre acteurs : les instituts de formation, les pouvoirs publics, la communauté éducative des écoles et les associations d'éducation relative à l'environnement.



Dehors, j'apprends,
Christine Partoune, éditions EdiPro,
collection HELMo, Liège, 2020.

Compte tenu du profil des étudiants, la formation initiale des enseignants devrait intégrer un « écostage » dans le curriculum, pour les reconnecter avec le réel : un temps conséquent d'immersion dans un territoire et consacré à la réalisation d'un projet au service du bien commun, impliquant de nouer des relations fortes avec l'environnement et avec les acteurs de ce territoire. Cette stratégie d'apprentissage a apporté des preuves encourageantes de transformation des étudiants dans le cadre d'une recherche-formation-action menée à l'initiative de la Haute école libre mosane entre 2014 et 2018, en partenariat avec l'Institut d'Éco-Pédagogie – devenu aujourd'hui Écotopie.

Au préalable, un module d'éducation à l'environnement et à l'écocitoyenneté en partenariat avec le milieu associatif où les étudiants réaliseraient un stage didactique trouverait tout son sens dans la formation. Ils pourraient plus faci-

lement apprendre à exploiter les ressources d'un milieu au service d'apprentissages dans tous les domaines et à changer de posture avec les enfants. Des partenariats fructueux de ce type existent déjà et en ont démontré les bénéfices réciproques.

Pour offrir une école du dehors qui profite aux enfants qui en ont le plus besoin, il est de la responsabilité des pouvoirs publics de saisir les opportunités de réaffectation de terrains qui leur appartiennent ou qui se libèrent pour créer des espaces où enfants et nature sauvage sont admis, en veillant à intégrer les habitants dans la conception du projet et dans la gestion future du lieu. La sécurité routière aux alentours des écoles leur incombe également.

Enfin, si l'équipe enseignante adhère à l'école du dehors, ses finalités devraient être inscrites dans le projet pédagogique de l'établissement et être défendues par la direction auprès des parents. La visée hygiéniste doit aussi être transversale. La cour de l'école pourrait être aménagée pour s'y délasser davantage, en contact avec la nature, et y réaliser différentes activités d'apprentissage. Un stock d'équipement vestimentaire commun éviterait la discrimination. L'éducation aux risques ferait partie des apprentissages. L'école serait impliquée dans les projets et les associations du territoire, de façon à développer chez les élèves une écocitoyenneté agissante qui ait du sens pour la communauté locale.

Christine Partoune

1. Pour l'association sans but lucratif Écotopie : www.ecotopie.be



EducNatu'RE

Pour une éducation en nature et par la nature

Le centre de ressources EducNatu'RE, situé dans le département de l'Hérault, vise à développer l'apprentissage des sciences et l'éducation au développement durable. Sous l'influence de sa directrice, Corine Martel⁽¹⁾, le centre coopère avec différents partenaires et contribue activement au développement de l'école du dehors dans le département. Comment ? Témoignage de sa directrice.

Pour les plus jeunes, le jeu occupe une place prépondérante dans l'éducation par la nature. L'enfant explore librement un environnement riche sur le plan de la découverte, de la réflexion et de la créativité. En parallèle, dans un cadre naturel, il est plus facile de déployer une pédagogie active, en mêlant à la fois les activités intellectuelles, motrices et sensibles.

La nature, lieu d'enseignement et de construction du futur citoyen

L'étayage de l'enseignant permet ainsi à l'élève d'apprendre quoi et comment observer, catégoriser les éléments qui l'entoure : végétal, animal, minéral, etc. C'est alors qu'il apprend à écouter un oiseau qui pépie, à observer une colonie de fourmis ou à ressentir des gouttes de pluie sur sa peau – des sensations qui l'incitent à vivre l'instant présent et à les mettre en mots. L'enseignant peut ensuite conserver une trace de la réflexion de l'élève en notant le questionnement, en photographiant les trou-

vailles ou en constituant un petit musée de classe. Par le biais de la littérature jeunesse, il est facile de réinvestir en classe ce que les élèves ont découvert dans la forêt, le parc, tout en enrichissant leurs connaissances.

Faire la classe dehors permet de multiplier les situations propices aux apprentissages langagiers et disciplinaires : mathématiques, physique, biologie... Quant aux apprentissages conduisant à la construction de l'individu et basés sur la coopération, l'entraide et le développement de l'esprit critique, là encore, les opportunités sont nombreuses au cours des sorties en extérieur : coopérer pour trans-

porter des branches et construire un hôtel à insectes, débattre d'un choix argumenté...

L'accompagnement et la formation au cœur des besoins des enseignants

Les enseignants me contactent pour monter des projets sur plusieurs séances et dépasser les difficultés méthodologiques qu'ils rencontrent pour articuler le travail réalisé en classe et celui dans le milieu naturel (déroulement, progressivité, connaissances scientifiques mais aussi langagières). Nous nous réunissons pour coconstruire la progressivité des apprentissages en fonction de leurs besoins (matériels, organisationnels, didactiques et pédagogiques), en respectant les programmes. Certains m'interpellent alors qu'ils débutent les apprentissages extra-muros, ne sachant pas comment s'y prendre. D'autres, en revanche, me demandent de les aider lorsqu'ils manquent de connaissances pour encadrer leur classe sur des domaines spécifiques éloignés de leur formation initiale (cycle de l'eau, étude de la biodiversité, etc.).

En parallèle, je conçois des formations pour les référents EEDD et des animations dans les circonscriptions. Les enseignants sont alors

EducNatu'RE Le centre de ressources EducNatu'RE est issu d'un partenariat entre la Direction des services départementaux de l'Éducation nationale de l'Hérault et la Maison départementale de l'environnement. Ce centre promeut l'éducation relative à l'environnement et au développement durable (EEDD) à l'école et au collège dans une perspective de transition écologique. Installé à quinze kilomètres au nord de Montpellier, sur le domaine départemental de Restinclières, EducNatu'RE est entouré d'une mosaïque de paysages méditerranéens de 250 hectares... Cet espace naturel sensible (ENS) abrite une grande diversité d'animaux et de végétaux protégés et constitue un extraordinaire terrain pédagogique pour expérimenter la classe dehors. Les séances menées sont en lien avec les grands défis du moment : l'étude et la protection de la biodiversité, la transition écologique, les problèmes liés au réchauffement climatique...

En savoir plus : DSDEN 34 (ac-montpellier.fr)



mis en situation de questionner leur environnement, par exemple en échantillonnant de petits animaux, en produisant des teintures végétales ou des séances sur les cinq sens... Avec mes collègues de cycle 3, je développe des séances de mathématiques (aborder la proportionnalité dans des inventaires de biodiversité, les suites de nombres en se promenant dans une rue...) ou de physique-chimie (cycle de l'eau, impact des actions humaines sur l'environnement...). Ces moments se révèlent riches en échange de pratiques pédagogiques et en analyse réflexive concernant les réussites ou les difficultés rencontrées. Je reste étonnée par l'émerveillement et la motivation que ces situations génèrent chez mes collègues, qui doivent souvent dépasser certains obstacles ou certaines représentations dans l'appropriation des enseignements possibles dans la nature.

Enseigner dehors et dans sa classe : une articulation essentielle

Au-delà de la volonté de sortir avec sa classe dans la nature, il convient de penser cette forme d'apprentissage au sein des enseignements en exploitant les observations et connaissances acquises à l'extérieur mais aussi de les étayer pour institutionnaliser les savoirs en classe. Il est par exemple possible de comprendre l'intérêt de protéger la faune du sol et de ne pas tasser la terre pour obtenir un jardin productif. Guidés par le maître, les élèves pourront faire le lien entre l'aération du sol et la présence d'une faune riche, puis compléter leurs observations par une recherche documentaire et un compte-rendu

montrant le cheminement d'une pensée construite et étayée.

De la même manière, il sera aisé pour l'élève de comprendre le phénomène de « *bulle de chaleur urbaine* » et l'importance de l'évapotranspiration des arbres, qui diminue la température de l'air en améliorant le confort du citoyen... et donc parfois de l'école. Par cette pédagogie de l'ouverture sur l'autre, l'élève pourra confronter ses observations au savoir des architectes, des chercheurs... Enseigner dehors nécessite un ancrage environnemental qui permet de développer des approches sensibles, sensorielles, esthétiques tout en acquérant des connaissances quanti-

fiables. La pédagogie de la classe du dehors est une pédagogie qui donne sens aux apprentissages et permet de rapprocher le « *petit d'homme* » de cette nature indispensable à notre survie.

Corine Martel

CPD sciences/EDD,

Directrice du centre de ressources

EducNatu'RE

1. Corine Martel est conseillère pédagogique et titulaire d'un doctorat en écologie évolutive. Depuis trois ans, elle est missionnée par l'Éducation nationale pour diriger le centre de ressources EducNatu'RE. La pédagogie extra-muros étant au cœur de ses missions à EducNatu'RE, Corine s'est naturellement intéressée à l'enseignement à l'extérieur des murs de classe. Elle est membre du chantier éco'coop de l'OCCE.

Au cœur de la garrigue, le vendredi, mets tes baskets !

Delphine Anterrieu-Vidal est enseignante en maternelle dans une classe tous niveaux à Pignan, dans l'Hérault. Elle y a mis en place l'enseignement dehors depuis trois ans, avec une sortie tous les vendredis matin au cœur de la garrigue.

À l'origine, un besoin de nature ! Fille d'un vigneron et d'une éducatrice de jeunes enfants, Delphine Anterrieu-Vidal a suivi sa scolarité dans une école en pédagogie Freinet. D'abord enseignante dans une école du

quartier Ovalie à Montpellier, où « on sentait la pression du béton », elle éprouve « un besoin de respirer, un besoin de nature ». Ses élèves d'alors croient que « les petits pois poussent dans des boîtes de conserve ». Elle commence donc à sortir avec eux dans le parc d'à côté, puis un vendredi par mois dans les vignes un peu plus loin.

Mutée à Pignan, dans une école à taille humaine « collée à la garrigue », elle accentue cette démarche en la rendant hebdomadaire, tous les vendredis matin. Son objectif principal est d'apprendre aux enfants à observer et à aimer le monde, afin



► d'avoir envie de le protéger. Elle entend aussi travailler la biodiversité pour appréhender la différence, pour éduquer à son acceptation.

Pour cela, pas vraiment besoin d'apporter du matériel ! Le jeu de la dînette se transforme en jeu de la grillade avec des brindilles, des feuilles, des coquilles d'escargot... L'activité de numération s'effectue en disposant des cailloux en rond par terre, puis par la réalisation de collections d'objets dans ces ronds : des pommes de pins, des fleurs, des branches... Et pour l'activité physique du lancer, elle utilise les mottes de terre !

Les murs deviennent poreux

Ces temps dehors sont liés à des temps d'apprentissage dans la classe : fabrication d'herbier, d'hôtel à insectes, d'arbres en papier mâché, de pots de graines pour les oiseaux, de musée des trésors... Un travail est effectué aussi sur le langage de la description et de l'évocation, à partir de photos prises dans la garrigue. Les temps d'apprentissage en classe sont donc proposés avec des matériaux qui viennent de l'extérieur.

Mais enseigner dehors passe également par un espace intérieur repensé. Dans la classe, Delphine s'est inspirée de ce que ses élèves vivent dans la garrigue. « Il faut donner envie de rentrer dans la classe, qu'elle soit comme dehors : un espace où on se sent bien, où on a envie d'observer, d'apprendre... » Elle essaye donc de faire en sorte qu'ils puissent y retrouver des « sensations de dehors », comme par exemple en proposant un espace où ils peuvent se cacher comme dans les cabanes qu'ils

Enseigner dehors passe également par un espace intérieur repensé. Dans la classe, Delphine s'est inspirée de ce que ses élèves vivent dans la garrigue.

construisent les vendredis matin. Elle s'efforce d'avoir un espace « aéré », de rendre certaines activités possibles à même le sol. « Pour des travaux d'écriture ou de découpage, il est nécessaire de contenir les élèves assis à une table. Pour le reste, pas forcément. » Elle a également aménagé un « espace sciences » pour préparer ou continuer les expérimentations extérieures du vendredi.

Des impacts variés

Les élèves sont très investis. Ils trouvent du sens aux apprentissages grâce aux liens qui existent entre ces différentes activités et ont acquis de nombreuses compétences, comme la reconnaissance des espèces, l'écriture du nom des arbres dont ils ont ramassé les feuilles ou l'autonomie. Delphine a constaté également qu'ils « jouent différemment dans l'espace végétal de la cour de récréation. Ils observent plus, sont plus curieux, font plus attention et transmettent cela aux élèves des autres classes : s'ils trouvent un insecte, ils vont demander ce que c'est, puis le dire aux autres et leur expliquer qu'il faut le protéger et pourquoi. » Ils sont aussi plus sensibles aux déchets qu'ils trouvent dans la nature. Lors des temps de collecte, ils s'aident, mettent en commun leurs trouvailles. Ils créent ensemble, chacun apportant son idée. « À ce stade de l'année, les enfants coopèrent plus. Même sur les temps de jeu libre : ils s'inventent des histoires à plusieurs. » Pour l'enseignant aussi, c'est agréable,

car « cela permet de voir les élèves autrement, de partager avec eux des moments plus légers ».

Ces matinées nature attendues par tous

« On respire, on s'émerveille, on admire..., savourez-t-elle. Dehors, on se sent plus libre. L'impact est visible sur le bien-être de tous. » Ses collègues se rallient peu à peu à cette démarche, en sortant de l'école régulièrement aussi. « Pendant le confinement, dès qu'on pouvait sortir, on le faisait ! Et on s'est rendu compte que c'était important et qu'on y apprenait beaucoup de choses. » Les parents, d'ailleurs, en témoignent régulièrement. Il n'y a jamais eu de retour négatif. Sauf peut-être lorsqu'il pleut ! En effet, il y a une certaine appréhension de leur part, par manque d'habitude certainement. Et les autres jours ?

Dehors, ce peut être « tout espace hors la classe » : le couloir, le hall... Ces lieux aussi peuvent être investis pour réaliser les activités d'apprentissage. Delphine projette de revégétaliser un espace bétonné de la cour de l'école, afin de pouvoir y réaliser des temps de classe dehors et que le temps de récréation soit encore plus un temps d'exploration pour les enfants. Les élèves de Delphine risquent bientôt de devoir mettre leurs baskets tous les jours !

**Témoignage recueilli
par Sophie Oury,**

coordinatrice nationale de l'OCCE

Comment débiter la classe dehors ?

Rédaction : Moïna Fauchier-Delavigne



Depuis quelques années, et encore plus depuis la réouverture des écoles après le premier confinement en 2020, les enseignants sont de plus en plus nombreux à mettre en place une pratique régulière de classe dehors. Ils sortent avec leurs élèves, en milieu rural ou urbain, et investissent un espace de nature de proximité, que ce soit un jardin public, un terrain communal ou privé, un bout de forêt, voire la cour, le jardin de l'école. Il s'agit d'offrir un environnement plus riche et plus adapté aux besoins des élèves, de permettre un contact avec le vivant et d'offrir le temps nécessaire pour que les enfants, qui vivent aujourd'hui coupés de la nature, puissent nouer un lien avec leur environnement.

Le phénomène, qui reste encore marginal en France, acquiert désormais une certaine légitimité de la part de l'institution. Fin avril, tous les enseignants ont reçu un e-mail du ministre de l'Éducation nationale encourageant clairement cette pratique dans le premier degré : « *Les classes en plein air sont bénéfiques sur le plan sanitaire et elles le sont aussi sur le plan éducatif.* » Cependant, beaucoup d'enseignants qui aimeraient se lancer hésitent encore. Ils ne savent pas par où commencer, comment trouver un lieu, etc. C'est encore plus le cas s'ils ne connaissent pas un collègue qui pratique déjà et pourrait les guider.

Une foire aux questions a donc été lancée pour lever les premiers freins, rassurer les enseignants et les aider à oser sortir. Elle a été construite avec l'aide d'acteurs de l'éducation : enseignants, conseillers pédagogiques, personnes issues du milieu associatif ou de l'éducation à l'environnement...

Ces fiches sont réalisées de façon collaborative, grâce à des ressources existantes et aux expériences partagées des praticiens et praticiennes du dehors, notamment dans le cadre d'une série de webinaires coorganisée par l'AGEEM, la DSDEN79, Faire école ensemble, Graine Poitou-Charentes, L'Enfant dans la nature et le réseau Canopé.

Voici la version initiale des cinq premières questions-réponses à être publiées. Il y en aura treize disponibles en ligne⁽¹⁾ d'ici fin mai. Elles seront ensuite mises à jour régulièrement et publiées sous différents formats⁽²⁾.

Moïna Fauchier-Delavigne

Journaliste, autrice de L'enfant dans la nature.

1. Vous pourrez aussi les trouver sur la page wiki « Foire aux questions : se lancer dans la classe dehors », avec la transcription des webinaires déjà menés et des documents partagés : <https://classe-dehors.org/Page/faq/show>
2. Comme il s'agit de diffuser au maximum ces ressources, elles sont entièrement sous licence Creative Commons.

Quelles sont les autorisations nécessaires ?



Illustrations extraites du guide « Grandir dehors » publié par l'Ariena.

La classe dehors entre dans le cadre des sorties scolaires, régies par le BO hors-série n° 7 de septembre 1999.

Dans le cadre de sorties régulières, il convient de remplir l'annexe « sortie de proximité » et de la faire signer par la direction de son école. Un seul document suffit, en précisant la fréquence, exactement comme pour aller en séance de piscine.

Pour valoriser cette pratique, vous pouvez aussi informer les services de la DSDEN (Direction des services départementaux de l'Éducation nationale), vos collègues, la collectivité...

Témoignage

Jeanne CHURLAUD, enseignante de maternelle,

Tauché-Sainte-Blandine (Deux-Sèvres), sort chaque semaine depuis 2013.

« *Pour faire classe dehors, je voulais utiliser un verger sur un terrain municipal. Il fallait donc convaincre la mairie mais, en 2013, on parlait peu d'école dehors. Le maire ne voulait pas s'engager seul. La question a été posée en conseil municipal et, quinze jours plus tard, j'ai obtenu l'autorisation.* »

Un conseil de...

Jean-Christophe HORTOLAN,

conseiller pédagogique départemental EDD et sciences en Charente.

« Une convention peut être signée avec le particulier, la commune ou la collectivité qui met un terrain à disposition. Dans ce document, on se désigne, on localise les parcelles, les engagements réciproques. C'est le directeur académique qui signera au nom de l'école. On y indique les assurances, le contrat d'établissement, les assurances individuelles des élèves, la durée de la convention et son mode de reconduction. »

Quelle est la tenue adaptée pour les élèves et les adultes pour sortir ?

Il n'y a pas de mauvais temps, que de mauvais vêtements. En veillant au confort de chaque enfant et adulte, on peut faire classe dehors en toute saison. La base : une paire de bottes, un surpantalon de pluie et une veste imperméable (ou un coupe-vent imperméable un peu large par-dessus le blouson).

Par temps froid, une deuxième paire de chaussette est indispensable, en plus du bonnet, des gants, etc. Quand il fait chaud, il faut rester couvert pour se protéger du soleil et des tiques. Des chaussures fermées en toile, un pantalon léger ou un leggings et un t-shirt à manches longues sont recommandés plutôt que sandales, shorts et robes.

Témoignage

Nadia LIENHARD, enseignante en maternelle à l'école Libération à Rochefort (Charente-Maritime).
Sort chaque semaine depuis 2018.

« Au début, la plupart des enfants n'avaient pas de bottes. Les parents qui le pouvaient en ont acheté et l'école a payé quelques paires en plus. Depuis, nous avons constitué un stock. Dès la deuxième année, nous avons aussi obtenu 300 euros de la direction de l'enfance pour acheter un lot de salopettes étanches pour une classe. Pour les plus jeunes, c'est l'idéal. On se les partage entre les deux classes de maternelle qui faisons classe dehors. »



Un conseil de...

Gaëlle LE STER, enseignante à l'école Louis-Canis de Pompaire (Deux-Sèvres).
Elle sort chaque semaine depuis 2016.

« La tenue est essentielle pour profiter vraiment de l'école dehors. Sans pantalon de pluie, la liberté est restreinte : cela limite beaucoup les mouvements et possibilités de jeu. Il permet de s'asseoir aussi où on veut, pour un temps de lecture libre par exemple. De plus, il coupe du vent, tient chaud et ne coûte que quelques euros. »

Comment choisir un lieu pour faire classe dehors ?

Pas besoin d'une grande forêt pour faire classe dehors. Il existe de nombreuses possibilités : un parc, un jardin public, un terrain communal, un espace privé ou même la cour, le jardin de l'école. Pour commencer, promenez-vous et n'hésitez pas à solliciter la mairie, les parents d'élèves ou les voisins de l'école, ni à visiter plusieurs lieux, même ceux qui vous paraissent a priori trop petits. Un jardin, même en ville, sera toujours plus grand et plus riche en possibilités qu'une salle de classe.

La question de la proximité avec l'école est essentielle, pour pouvoir y aller le plus régulièrement possible et permettre aux élèves de se l'approprier. Plus l'espace est riche en éléments et matériaux – feuilles mortes, bois mort, de la terre à creuser, des arbustes où se cacher, des arbres dans lesquels grimper... –, mieux c'est.

Un conseil de...

Jeanne CHURLAUD, enseignante de maternelle, Tauché-Sainte-Blandine (Deux-Sèvres).
Sort chaque semaine depuis 2013.

« Chaque année, depuis que j'ai commencé, je fais le tour du terrain avec les enfants en septembre : on regarde tous les endroits qui pourraient être dangereux et on installe de la rubalise. Ce sont les enfants qui le font. En sept ans, je n'ai jamais eu un enfant – même parmi les plus difficiles – qui a enfreint les règles de sécurité proposées et décidées ensemble. »

Témoignage

Crystèle FERJOU, conseillère pédagogique départementale et coordinatrice classe dehors (Deux-Sèvres).

« Le jardin où je faisais classe n'a rien d'exceptionnel mais il est merveilleux. L'espace n'est pas très grand, pas loin d'un hangar, la biodiversité n'y est pas spécialement riche non plus et on n'y voit aucun arbre majestueux. Mais on y trouve de l'herbe, des plates-bandes, de l'air et du ciel. Il y a aussi (...) une haie, quelques arbres, des buttes à escalader. Quand des adultes venaient le visiter, ils étaient souvent assez déçus en le découvrant. Mais qu'importe : mes élèves et moi y trouvions notre compte et beaucoup de merveilles. » (Emmenez les enfants dehors !)





Comment communiquer avec les parents ?

La classe dehors n'est pas une pratique commune en France. Pour beaucoup de parents, l'école se passe exclusivement dans la salle de classe. Dehors, ce n'est pas sérieux. À la réunion de rentrée, il faut expliquer le projet, ce qu'on va faire (emploi du temps, quelques exemples d'activités, etc.) et pourquoi on pratique la classe dehors, en évoquant l'intérêt pédagogique, l'intérêt sanitaire et le bien-être de l'enfant. De très nombreuses études ont déjà été publiées, depuis plusieurs décennies, prouvant les bénéfices d'un contact régulier avec la nature. Si possible, montrez des images du lieu, c'est encore mieux.

Si c'est votre première année de classe dehors, vous pouvez partager le témoignage d'un autre enseignant. Il existe aussi des films dans lesquels on peut découvrir cette pratique, comme « Il était un jardin » sur vidéo ou « Éduquer et enseigner dehors » sur YouTube.

Un conseil de...

Frédérique CHENEBIERAS-FERREIRA,
professeur des écoles et directrice
de l'école Louis-Canis à Pompaire,
(Deux-Sèvres).
Sort chaque semaine depuis 2012.

« Il est important que les accompagnateurs comprennent leur rôle, comme quand ils vous accompagnent en sortie. Qu'est-ce qu'on attend d'eux ? Je l'explique à la réunion de rentrée mais aussi avant chaque départ. Vous allez plutôt être en surveillance, vous allez mettre en place un jeu, etc. »

Témoignage

Alexandre RIBEAUD

Enseignant de maternelle à l'école Bollaert
(Paris, 19^e).
Sort chaque semaine depuis 2019.

« Avant de me lancer, je craignais la réaction des parents, qu'ils n'acceptent pas que je sorte avec les élèves chaque semaine. Mais à la réunion de rentrée, dès que j'ai présenté mon projet, plusieurs se sont montrés très enthousiastes. Dix mains se sont levées instantanément quand j'ai demandé si des personnes pouvaient nous accompagner. Depuis, on a très souvent un père, voire parfois un deuxième parent, qui vient avec Concilia (l'Atsem) et moi. »



APRÈS SIX MOIS DE SORTIES HEBDOMADAIRES

Quel matériel emporter pour l'enseignant et pour les élèves ?

L'indispensable se résume à peu de choses en classe dehors. Comme pour les sorties, le strict minimum est de prévoir la trousse à pharmacie, les numéros de téléphone, la liste des élèves, de l'eau et, pour les maternelles, des vêtements de rechange.

Ensuite, un peu de matériel peut aider. Par exemple, en toutes saisons, une bâche – ou un tarp, plus compact et léger – est utile pour délimiter le lieu où on se rassemble et s'y installer confortablement. Cela permet aussi de se protéger en cas d'averse. De petits outils de jardinage pour creuser la terre ou planter sont aussi utiles, ainsi qu'un sac poubelle.

Certains enseignants emportent également avec eux des gants et un sécateur, d'autres des planchettes de bois pour les enfants, un goûter, un pot, un thermos de tisane en hiver, etc.

Les enfants peuvent aussi avoir un sac à dos individuel avec une gourde, une loupe, un objet pour gratter la terre, etc. Dans les écoles en forêt en Allemagne, c'est en général le cas. Chaque enfant porte ses affaires et sa collation du matin.

Un conseil de

Crystèle FERJOU, conseillère pédagogique départementale et coordinatrice classe dehors (Deux-Sèvres).

« Quand on commence à faire classe dehors, je conseille d'apporter le moins de matériel possible. On peut tout à fait pratiquer la classe à l'air libre sans tables, ni chaises. Cela permet d'encourager les enfants à trouver de quoi s'occuper avec ce qui est présent autour d'eux et développer ainsi leur imagination et leur créativité. »

Témoignage

Frédérique CHENEBIERAS-FERREIRA, professeure des écoles et directrice de l'école Louis-Canis à Pompaire, (Deux-Sèvres). Sort chaque semaine depuis 2012.

« Le jeudi matin, au jardin qui se trouve à dix minutes à peine à pied de l'école, on prend deux chariots avec les affaires : en plus du nécessaire, on apporte une bâche, de petits outils de jardinage, des livres (guides d'identification notamment), des planchettes de bois avec feuilles, du matériel pour l'activité que je vais proposer, etc. Chaque semaine, deux ou trois enfants se chargent de tirer le matériel sur le chemin. Une fois par période, on va en forêt, ce qui nous prend alors 45 minutes à pied. Ces jours-là, on n'emporte que le minimum, que je mets dans un grand sac à dos que je porte, avec la tablette numérique de la classe pour documenter et garder des traces. »



Illustration extraite du guide « Grandir dehors » publié par l'Ariena.

Ressources complémentaires

« **Grandir dehors** », guide publié par l'Ariena (2019), accessible en ligne gratuitement.



« **Emmenez les enfants dehors !** »,

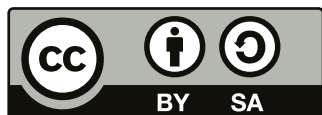
livre de Crystèle Ferjou avec Moïna Fauchier-Delavigne (Robert Laffont, 2020)



« **Trésors du dehors** Auprès de nos arbres, enseignons heureux ! »,

livre réalisé par le collectif belge Tous Dehors (2017) et accessible en ligne gratuitement.

FAQ réalisés avec le soutien de :





Corine Martel

Conseillère pédagogique sciences-EDD,
docteur en écologie



Philippe Mahuziès

Président OCCE 34



Sylvain Wagnon

Professeur en sciences de l'éducation,
université de Montpellier

L'école dehors : des valeurs, des pratiques...

L'idée de pratiquer une école à ciel ouvert, dehors, extra-muros... n'est pas nouvelle, mais son développement, notamment en France, reste encore timide. Aujourd'hui, les raisons sanitaires liées à la Covid-19 remettent l'école extra-muros au-devant de la scène. Mais au-delà de cette crise, comment interpréter ce besoin de plus en plus fort des enseignants de faire la classe dehors ?

Fête de la nature, semaine de la biodiversité, journée internationale des forêts... Les manifestations n'ont jamais été aussi nombreuses pour nous inviter à sortir et célébrer la nature. Les raisons sont diverses et peuvent faire écho à des préoccupations multiples : écologiques, thérapeutiques ou éducatives.

L'École n'échappe pas à cet engouement. « Faire la classe dehors » connaît en France, depuis 2010, un regain d'intérêt que la crise sanitaire actuelle n'a fait que raviver. Les motivations qui conduisent les enseignants à pratiquer l'école dehors sont variées et complexes à déchiffrer. Il peut s'agir de redonner du sens aux apprentissages, de réduire l'anxiété, de canaliser



Photo: Corine Martel

l'hyperactivité de certains élèves, de mener des actions concrètes en faveur de la biodiversité... Mais qu'en est-il concrètement ? Comment interpréter cet enthousiasme, appréhender les raisons profondes des enseignants qui s'engagent dans ces pratiques et donc mesurer la pérennité de celles-ci ?

Des précurseurs

L'idée d'une « école du dehors » qui promeut une éducation prenant en compte l'environnement naturel n'est pas nouvelle. Jean-Jacques Rousseau l'aborde dès le XVIII^e siècle dans son traité *Émile ou De l'éducation* en proposant une éducation aussi complexe que la vie. Il l'articule autour de trois maîtres : soi (autoformation), les autres (hétéroformation) et les choses (écoformation). Au début du XX^e siècle, les pédagogues d'éducation nouvelle (Montessori, Decroly, Freinet) soulignent l'importance d'un équilibre de l'enfant avec son environnement ainsi que le besoin d'expérimenter et d'agir hors de la classe. L'affirmation d'une éducation intégrale, prenant en compte le développement intellectuel, corporel et affectif, passe pour eux par un enseignement dans et hors de la classe, en lien avec la vie. Plus récemment, on retrouve cette approche novatrice au sein du GREF (Groupe de recherche en écoformation) créé en 1992 par Gaston Pineau (université François-Rabelais de Tours) et René Barbier (université de Paris 8). L'écoformation signifie littéralement « la formation que chacun reçoit par contact direct et réfléchi avec l'environnement », *oïkos* signifiant l'habitat. Dans ce contexte, Dominique Cottureau, docteur en sciences,



► s'interroge sur ce qu'il faut rééduquer chez l'homme pour qu'il considère sa planète comme un foyer de vie à préserver plutôt qu'un matériau inépuisable. Elle élabore un modèle d'éducation écologique et pose les bases modernes d'une pédagogie de l'école du dehors.

Plus concrètement, les raisons qui incitent les institutions scolaires des pays occidentaux à promouvoir l'école du dehors sont multiples mais répondent bien souvent à des enjeux logistiques et sanitaires plus qu'à une réelle volonté de transformer le système éducatif classique. Prenons par exemple le cas des écoles alternatives vertes, en plein essor actuellement, qui s'inscrivent dans le courant des forest schools. La première école du genre a été fondée en 1928 dans la petite ville de Laona, dans l'État du Wisconsin aux États-Unis. Sa création répond en premier lieu à une problématique écologique liée à une déforestation tous azimuts. De fait, il fallait reboiser rapidement en plantant de nombreux arbres et la région avait d'abord besoin de main d'œuvre. Les recherches sur l'origine des forest school font également référence à Ella Flatau⁽¹⁾ qui, en 1950, a imaginé une pédagogie du dehors. Là encore, cette réflexion a été provoquée par la nécessité de mettre les enfants dehors à la suite d'une saturation des espaces scolaires. Les classes vertes qui se sont développées en France lors de la seconde moitié du XX^e siècle étaient avant tout motivées par des raisons sanitaires, le besoin d'envoyer les enfants de la ville respirer le bon air à la campagne. Mais au-delà des enjeux sanitaires, comment expliquer ce besoin croissant des enseignants aujourd'hui de pratiquer la classe dehors ?

Des raisons pédagogiques en faveur du dehors

Les témoignages que nous avons recueillis dans cette perspective s'articulent autour de trois axes. Pour certains, faire la classe dehors constitue un support pédagogique d'apprentissage aussi bien des connaissances, des compétences que de l'autonomie. La nature

Pour certains, faire la classe dehors constitue un support pédagogique d'apprentissage aussi bien des connaissances, des compétences que de l'autonomie. La nature devient alors un outil pédagogique. On peut parler d'une éducation par et avec la nature.

devient alors un outil pédagogique. On peut parler d'une éducation par et avec la nature.

Pour d'autres, il s'agit de développer des conditions d'apprentissage plus respectueuses des besoins physiques et psychologiques des enfants. En comblant le manque de nature induit par des modes de vie de plus en plus sédentaires et urbains, faire la classe dehors procure un effet apaisant et propice à des apprentissages scolaires moins normés.

Pour les adeptes de la pédagogie de projet, faire la classe dehors devient l'occasion de mener un travail collectif au sein de la communauté éducative, avec les différents acteurs de l'éducation à l'environnement et au développement durable (associations, université...), ainsi qu'avec les collectivités, pour faire émerger une « culture de la nature » commune aux écoles et aux acteurs territoriaux.

Quelles que soient les raisons que nous venons d'évoquer, cette culture commune doit permettre de nouer un lien plus harmonieux



Photo : Corinne Martel



entre l'élève et la nature. Toutefois, l'équilibre recherché se colore différemment selon les représentations auxquelles nous faisons référence quand nous employons le mot « nature ». Là aussi, des clivages sont perceptibles.

Des conceptions diverses de la nature

Il peut s'agir de la représentation d'une nature sans l'espèce humaine : une nature à respecter, à préserver pour elle-même. Dans cette perspective, les enseignants investissent des coins de nature le plus sauvage possible, pour développer une approche sensible du milieu avec les élèves. C'est la valeur intrinsèque de la nature, au-delà des ressources qu'elle fournit et du savoir qu'on peut en tirer, qui sous-tend les activités proposées.

Mais la nature peut aussi être définie comme une ressource à exploiter ou à aménager par l'être humain. La nature est alors envisagée comme un écosystème à comprendre. Son étude s'inscrit dans une démarche d'investigation scientifique : fonctions, diversité, relations entre vivants. Les enseignants privilégient le plus souvent les parcs et jardins de proximité ou encore les milieux forestiers pour donner du sens aux apprentissages. En général, la perspective est de mieux comprendre afin de mieux orienter l'action. Les connaissances pourront être réinvesties dans l'exercice du débat argumenté qui permettra aux élèves de décider des actions à mettre en œuvre pour gérer au mieux les ressources naturelles. Cette approche contribue à la construction du parcours citoyen de l'élève dans laquelle les pratiques pédagogiques coopératives trouvent toute leur



Photo : Corine Martel

place. Elle permet en outre de faire vivre les valeurs de responsabilité individuelle et collective qui animent l'OCCE. Les projets réalisés dans le cadre des Aires terrestres éducatives⁽²⁾ illustrent bien cette potentialité.

Enfin, il peut s'agir d'une vision où l'être humain fait partie de la nature. Cette conception fait écho par exemple à la pensée animiste et aux pratiques chamaniques des peuples amazoniens. L'animisme est la croyance en une âme, une force vitale animant les êtres vivants, les objets mais aussi les éléments naturels. Elle s'oppose à une vision dite « ressource » de la nature. Dans la pensée occidentale, cette réflexion nous conduit à donner une valeur juridique à la nature et des droits aux non-humains, une révolution depuis Descartes... L'adoption de la loi modernisant le statut juridique de l'animal dans le Code civil⁽³⁾ illustre parfaitement cette vision. Aujourd'hui, l'animal est donc officiellement reconnu comme « un être vivant doué de sensibilité » et non plus comme un « bien meuble ». Cette solidarité des vivants est à mettre en relation avec ce sentiment d'appartenance à notre milieu de vie. La construction de cette solidarité des vivants

interpelle les valeurs de l'OCCE de responsabilité, d'autonomie et solidarité. En effet, comment revisiter le sens de celles-ci afin de pouvoir penser de nouvelles formes de coopérations plus inclusives, dans lesquelles humains et non-humains sont associés pour faire vivre ce réseau de relations complexes entre les êtres vivants ? Cette réflexion interpelle légitimement le monde de l'éducation dans le sens où il apparaît aujourd'hui plus que jamais nécessaire et vital, pour les occidentaux, de resserrer le lien avec la nature qui nous entoure. Elle interroge particulièrement la formation initiale et continue des enseignants, qui doivent rester extrêmement vigilants afin que ces pratiques en milieu naturel, aussi nobles soient-elles, ne conduisent pas à une marchandisation de la nature.

Philippe Mahuziès,
président OCCE34

Corine Martel,
conseillère pédagogique sciences-EDD,
docteur en écologie

Sylvain Wagnon,
professeur en sciences de l'éducation,
université de Montpellier

1. Face à la saturation des écoles au Danemark dans les années 50, Ella Flatau (1911-1991) a commencé à emmener ses enfants et ceux des voisins dans les bois autour de sa ville de Søllerød, pour y observer la nature et y faire l'école. Depuis, ce principe de l'école dans les bois s'est étendu et concerne environ 20 % des écoles maternelles danoises.
2. Ces aires sont des zones mises à disposition d'élèves et de leur enseignant pour une gestion collective et participative de cet espace. En 2021, selon l'Office français de la biodiversité, 143 écoles étaient engagées dans le réseau des ATÉ. Plus d'informations sur <https://ofb.gouv.fr/les-aires-terrestres-educatives>
3. Loi publiée au Journal officiel le 17 février 2015.



« Il n’y aura pas d’éducation à l’environnement sans éducation à la nature ! »

Pourquoi l’éducation à la nature est-elle primordiale ? Quelles approches privilégier ? Quels leviers actionner pour mener une véritable politique d’éducation à l’environnement ? Réponses de Dimitri de Boissieu, écologue de formation, éducateur à la nature et à l’environnement et auteur de *Bolivia, l’illusion écologiste* (Écosociété 2019).

Animation & Éducation : Pourquoi l’éducation à la nature est-elle primordiale ?

Dimitri de Boissieu : Si on mesure le temps que passe l’occidental moyen à l’intérieur d’une maison, devant un écran ou dans l’habitacle d’une voiture, c’est énorme ! On a un peu perdu le lien avec le dehors, où l’on ne mobilise pas seulement l’intellect mais tout son corps. Ce qui est intéressant dans la nature, c’est l’hétérogénéité : des pentes, des textures différentes, des rochers, du bois, de la terre, de l’eau... Cela permet aux enfants et aux adultes de bouger et de trouver leur équilibre, d’apprendre à dévaler une pente, à se hisser, à ramper. Certains enfants, même du milieu rural, ne savent pas bien bouger. Une petite rue, une calade un peu pentue et ils sont tout de suite déséquilibrés, parce qu’ils ont l’habitude de marcher sur un sol lisse et plat. Dehors, on déploie son énergie : on tire un gros tronc, on se met à plusieurs pour faire un aménagement, une cabane... Un lien sensible se crée avec un lieu, un environnement, d’autres espèces vivantes dès lors qu’on les fréquente régulièrement. Cet attachement favorise



Dimitri de Boissieu
Écologue de formation,
éducateur à la nature et à l’environnement
et auteur

une meilleure prise en compte de la nature dans un contexte global de crise de la biodiversité, mais aussi de transition écologique...

Par ailleurs, des études ont montré qu’une fréquentation régulière de la nature fait diminuer le stress, l’anxiété, l’obésité et la fatigue. Elle accroît les défenses immunitaires, génère des émotions positives et favorise l’estime de soi et le sentiment de bonheur. Elle développe aussi des compétences clés pour notre mode de vie du XXI^e siècle, comme la capacité d’attention. Deux manières sont possibles pour régénérer cette attention : dormir ou aller dans la nature. Les stimuli y sont plus diffus et ont des vertus apaisantes. Cela pacifie la vie sociale, pousse à la coopération, à la créativité. La communi-

cation est améliorée, on est obligé de se concerter, de se mettre d’accord... Puis il y a aussi ce sentiment de liberté que l’on ressent dehors. Aujourd’hui, on est contenus. On a dehors cette impression de grand air, d’espace...

C’est pour toutes ces raisons que je revendique l’idée d’une éducation par la nature s’appuyant sur une diversité des approches : c’est la variété des entrées pédagogiques qui fait sens, parce qu’à un moment ou un autre on va toucher chaque enfant dans sa sensibilité propre et aussi l’amener à découvrir d’autres facettes de lui-même.

Je voudrais souligner l’importance du jeu libre : c’est un temps de lâcher-prise et de réflexivité pour l’enseignant ou l’éducateur où on laisse l’environnement et la nature professer. On ne mesure pas encore bien la puissance de cet apprentissage-là. L’adulte est là en soutien, regarde, répond aux questions, assure la sécurité matérielle et affective mais ne dispense pas le savoir. C’est un vrai changement de posture.

A&E : Vous vous définissez comme éducateur à la nature ET à l’environnement ? Pourquoi cette distinction ?

D. de B. : Depuis une dizaine d’années et la création de la dynamique « Sortir ! »⁽¹⁾, il y a vraiment le souhait de revaloriser cette idée de contact avec la nature. Dans la notion d’environnement et encore



plus de développement durable, on éduque à un changement de société en oubliant ce lien à tisser avec la nature. On soutient qu'il n'y aura pas de transition écologique sans éducation à l'environnement, mais j'affirme qu'il n'y aura pas non plus d'éducation à l'environnement sans éducation à la nature. On ne peut pas se limiter à parler de déchets et d'écogestes dans une salle. Il est essentiel de développer aussi un attachement au dehors, au vivant, d'éduquer aussi au patrimoine, au paysage, à la gestion des déchets..., ce que je fais sur le site du prieuré de Marcevol⁽²⁾.

A&E : Existe-t-il des leviers sur lesquels s'appuyer pour une véritable politique d'éducation à l'environnement ?

D. de B. : Globalement, il faudrait un système de financement national efficace par un impôt comme la taxe d'aménagement : quand on construit de nouvelles habitations, on compense sur un principe pollueur-payeur. Comme la publicité nuit à nos enfants, on pourrait la taxer à minima pour financer une grande politique nationale d'éducation à la nature⁽³⁾.

Si on parle d'autres leviers que financiers, il faudrait une plus grande légitimation par le ministère, les recteurs et les DASEN de cette pratique éducative pour en montrer l'intérêt pédagogique, pour que l'école dehors ne se limite pas à l'option possible quand la météo est favorable. Il y a aussi un travail de communication à mener auprès des élus, des décideurs, pour valoriser les bienfaits de l'école dehors, montrer qu'elle peut concerner des millions d'enfants et n'est pas un projet coûteux. Un peu

« Si on parle d'autres leviers que financiers, il faudrait une plus grande légitimation par le ministère, les recteurs et les DASEN de cette pratique éducative pour en montrer l'intérêt pédagogique, pour que l'école dehors ne se limite pas à l'option possible quand la météo est favorable. »

d'équipement pour les enfants qui n'en disposent pas, une petite charrette pour amener le matériel... On peut souvent prendre appui sur les services techniques des municipalités pour l'aménagement (des ronds pour faire un cercle de régulation, des toilettes sèches...). Pas de frais de transport, on y va à pied !

Il est également important de poursuivre la recherche pour démontrer les bienfaits de la pratique, comme la recherche-action « Grandir avec la nature »⁽⁴⁾.

A&E : Quel conseil pouvez-vous donner aux enseignants néophytes qui souhaitent se lancer ?

D. de B. : De se renseigner sur les réseaux d'éducation à l'environnement proches de leur territoire qui, comme les écologistes de l'Euzières⁽⁵⁾, font des accompagnements, ou ceux qui proposent des formations à destination des enseignants et des animateurs, comme la Tram'66⁽⁶⁾ dans les Pyrénées-Orientales. Une journée de formation basée sur le volontariat, c'est bien ! Mais ce qui est mieux, c'est un accompagnement par un animateur, sur site, pour aider à la mise en place de partenariats, à la construction des séances à venir, pour pouvoir réaliser des analyses de pratique avec plusieurs enseignants, pour dresser un bilan, débloquer une situation ou encore pour aider à un aménagement sur le terrain !

**Propos recueillis par
Elisabeth Bajzak,**

animatrice départementale de
l'OCCE des Pyrénées-Orientales

1. Animée par le Réseau École et Nature, la dynamique « Sortir ! » rassemble des acteurs de l'éducation à l'environnement, de l'Éducation nationale, de l'éducation populaire, des sports de nature et du plein air souhaitant promouvoir l'éducation dans la nature.
2. Dimitri est responsable du prieuré de Marcevol, un écosite éducatif et culturel situé à Arboussols dans les Pyrénées-Orientales.
3. Voir la tribune de Dimitri de Boissieu publiée par *Reporterre* le 27 avril 2020 : « La nature est primordiale, finançons-la », <https://reporterre.net/L-education-a-la-nature-est-primordiale-financons-la>
4. Le projet de recherche-action participative (RAP) « Grandir avec la nature » a été lancé en 2016 au travers de la dynamique « Sortir ! » Voir la présentation de ce projet pages 30-31 de ce numéro..
5. Association de défense de la nature et de l'environnement œuvrant pour la prise en compte de la biodiversité dans les projets d'aménagement et la gestion des territoires, les écologistes de l'Euzières font des accompagnements de classes dans l'Hérault et le Gard.
6. Voir le témoignage de Claire Razouls dans ce numéro d'*Animation & Éducation*, pages 34-35.



« Grandir avec la nature »

Une recherche en France sur les effets de la classe dehors

Le réseau français d'éducation à la nature et à l'environnement Frene⁽¹⁾ s'est appuyé sur un partenariat d'acteurs du monde associatif, de la recherche et de l'enseignement pour mettre en place, en 2018, la recherche-action participative « Grandir avec la nature »⁽²⁾ visant à étudier les effets sur le développement de l'enfant des pratiques d'éducation dans la nature dans un contexte scolaire. Présentation.

Depuis la crise sanitaire, l'éducation dehors revient sur le devant de la scène. Cependant, en France, jusqu'à récemment, le sujet ne faisait pas l'objet de recherches structurées permettant d'étudier l'impact de cette pratique pédagogique sur le développement de l'enfant. En 2018, le Frene (anciennement

Réseau École et Nature) lance le projet de recherche-action participative « Grandir avec la nature » avec l'Ifree⁽³⁾, le laboratoire de recherche Lirdef⁽⁴⁾ et des partenaires associatifs. La recherche se déploie dans une cinquantaine d'écoles primaires réparties sur tout le territoire français et, depuis 2020, également en Bel-

gique francophone. À des fréquences variables et selon des modalités pédagogiques choisies par les enseignants ou les animateurs impliqués, la classe a lieu au contact de l'environnement naturel et culturel de proximité. Le cadre de la recherche s'organise autour du triptyque pratiques pédagogiques, types de nature et effets sur les enfants.

Cette recherche-action s'appuie sur la participation active de différents cercles d'acteurs locaux et nationaux qui interagissent dans un aller-retour permanent. Le comité de pilotage prépare et anime des séminaires avec des techniques permettant de mettre tous les participants en situation de réflexion et de production :



Valérie Foucher

Animatrice pédagogique départementale de l'OCCE

Regard d'une accompagnatrice

Valérie Foucher, animatrice pédagogique départementale de l'OCCE⁽¹⁾, a eu la chance de vivre la formation « Accompagner l'école du dehors pour un autre lien à la nature, aux autres et à soi ». Elle a également été missionnée par le Graine BFC, dans le cadre de la recherche « Grandir avec la nature », pour accompagner trois classes : GS, CP, CE2/CM1.

Elle témoigne : « Les enseignantes ont d'abord repéré les lieux : un espace étendu, la diversité des milieux, une cabane communale servant de repère visuel... Puis nous avons ensemble identifié le temps du trajet, les éventuels risques et les moyens d'y remédier.

Chaque classe a sa propre façon de procéder mais des activités ritualisées structurent les sorties : des moments de gratitude, le coin calme où l'enfant est en contact direct avec le milieu, les rassemblements collectifs, les temps libres où les enfants coopèrent et s'autorégulent. À chaque sortie, les enseignantes émettent de nouvelles observations et de nouveaux questionnements : quel équipement pour rester sec ? Comment accompagner les enfants en difficulté scolaire ? Comment relier les activités du dehors et du dedans ? Elles expriment un réel besoin de partager, d'échanger des ressources, de se former, de ne pas rester isolées.

À l'école du dehors, les enfants s'approprient le lieu, s'autorisent à s'éloigner et à découvrir des possibles, à dépasser leurs limites. La posture de l'adulte change. Accompagnons-les sans freiner leur élan ! »

Valérie Foucher

1. En tant qu'animatrice pédagogique OCCE, Valérie Foucher couvre les départements de la Haute-Saône et du Territoire de Belfort, <http://www.occe.coop/~ad90/spip.php?rubrique2>



atelier d'échange de pratiques, accélérateur de projet, codéveloppement, intelligence collective... Les pédagogues-chercheurs, enseignants ou animateurs à l'environnement élaborent les projets pédagogiques sur le terrain, délimitent les objectifs, choisissent les approches pédagogiques et collectent la matière à analyser dans le cadre de la problématique construite collectivement. Les accompagnateurs-chercheurs suivent les projets dans les territoires. Ils aident les pédagogues-chercheurs à définir et clarifier les investigations menées sur le terrain et organisent les conditions de l'analyse aux échelles individuelles et territoriales.

« Grandir avec la nature » se poursuit en 2021 avec plus de 60 classes pratiquant l'école du dehors et collectant des données pour répondre à la problématique commune. Un premier temps de croisement des données et des analyses locales se fera lors du séminaire organisé en juillet 2021. La publication du rapport de recherche est prévue pour le deuxième semestre 2022. Enjeu de ce rapport : la rédaction avec l'ensemble des acteurs impliqués !

Florian Houdelot,
Valérie Foucher,
Agnès Perreau et
Aurélié Zwang⁽⁵⁾

1. <https://frene.org/>
2. https://wiki.reseaeucoleetnature.org/RAP_ECRIN/?PagePrincipale
3. <https://www.ifree.asso.fr/>
4. <https://lirdef.edu.umontpellier.fr/>
5. Respectivement : animateur réseau Graine Bourgogne-Franche-Comté ; animatrice pédagogique des OCCE 70/90 ; coordinatrice de projets Frene ; enseignante-chercheuse à Lirdef, université de Montpellier.

Zoom sur...



la recherche en Bourgogne-Franche-Comté

Dans le département du Doubs, le Graine Bourgogne-Franche-Comté⁽¹⁾, la FCPE25 et la chercheuse-accompagnatrice Sarah Wauquiez de la fondation Silviva, en partenariat avec le rectorat, accompagnent depuis l'automne 2018 des écoles dans une démarche expérimentale, en lien avec la recherche-action nationale « Grandir avec la nature ».

Dans le cadre de son action de recherche et d'innovation en pédagogie, le Graine Bourgogne-Franche-Comté (Graine BFC) a organisé, fin 2018, la projection du film *L'Autre Connexion* de Cécile Faulhaber sur une école en pleine nature basée sur les cultures ancestrales indigènes. Cette projection motive quelques enseignantes à se lancer. Avec l'appui de la FCPE25, le Graine BFC monte alors un projet d'accompagnement dans cette démarche de trois écoles, sur l'année scolaire, avec l'intention de réaliser un reportage dès la première année. C'est le début de l'expérimentation école dehors dans le Doubs.

Dans le même temps, un groupe de pédagogues formalise le guide méthodologique « Comment élever des enfants en plein air »⁽²⁾. Ce document, à la croisée d'observations in situ, d'éléments théoriques en sciences de l'éducation et des modèles d'apprentissages des peuples racines, aborde et interroge notre rapport au groupe, à la nature, à l'espace et au temps.

En 2019, deux jours de conférences-ateliers⁽³⁾ permettent de présenter le reportage⁽⁴⁾ réalisé par Erik Fretel, de faire part de premières observations et d'animer des ateliers pratiques. Le Graine BFC et la FCPE25 renforcent alors leur lien avec le Pardie (Pôle académique recherche développement innovation expérimentation) de l'académie de Besançon : une charte⁽⁵⁾ d'expérimentation de l'école dehors est mise en place, permettant de donner un cadre à cette démarche. Enfin, en 2020, une formation regroupant une douzaine d'accompagnants de projets permet de suivre près de 25 classes.

Depuis, la commission « école dehors » du Graine BFC regroupe une cinquantaine d'enseignants et d'accompagnants. Elle favorise le partage et le retour d'expérience par une rencontre tous les mois, en ligne, autour d'une thématique liée à l'école dehors.

*Florian Houdelot, Valérie Foucher et
Agnès Perreau*

1. <https://www.graine-bourgogne-franche-comte.fr/>
2. Bientôt en ligne sur le nouveau site du Graine Bourgogne-Franche-Comté.
3. <https://www.graine-bourgogne-franche-comte.fr/wp-content/uploads/2021/04/Actes-Conferences-Ateliers-VF.pdf>
4. <https://youtu.be/AN2aNqwfVuo>
5. <https://www.graine-bourgogne-franche-comte.fr/wp-content/uploads/2021/04/Charte-ecole-dehors-Version-finale-signee.pdf>
6. <http://www.occe.coop/~ad90/spip.php?rubrique2>



Journal d'une classe dehors

Depuis le 1^{er} septembre, Isabelle Samson, animatrice pédagogique de l'OCCE de l'Ardèche, accompagne une classe de 24 élèves de CE2-CM1 de l'école de Veyras et leur maîtresse Patricia Vernet. La classe sort tous les mardis après-midi, à quinze minutes de l'école, dans un espace boisé au bord du ruisseau le Charalon. Extraits de son journal rédigé à chacune des sorties dans le même notebook que celui tenu par les enfants.

1^{er} SEPTEMBRE – Juste avant d'entrer dans le petit bois, on s'assoit dans l'herbe, du moins on essaye, à côté du pré où vit l'ânesse Paprika. Question : qu'est-ce que vous pensez de ce projet de sortir dehors tous les mardis ? Réponses des enfants : « Ça m'inspire. – On va mieux travailler. – Être enfermé, c'est pas hyper bien... – J'ai l'habitude d'être dehors ! – C'est mieux, on est tranquille... – On parle pas car il y a du vent. – On a tout ce qu'il faut, des fleurs, des feuilles... – J'aime bien cette idée ! – C'est un joli endroit. – Super idée, mais j'aime pas m'asseoir par terre... – C'est courageux de s'asseoir par terre ! »

8 SEPTEMBRE – Premier remplissage du notebook, leur carnet, pour décrire là où on s'installe, écrire la météo du jour, un ressenti ou une émotion, une observation ou une question. On fait le silence et on écoute les sons, puis on partage : le vent, le bourdonnement des insectes, des craquements, un grillon, un moteur, des voix...

15 SEPTEMBRE – Recueil des questions d'Eliott, Matthias, Eden et Julie : « Pourquoi le sol n'est pas plat ? Pourquoi y a-t-il des arbres ? Pourquoi il y a des ponts et pas d'eau ? Pourquoi on ne reste pas plus longtemps ? »

22 SEPTEMBRE – Il pleut et la maîtresse a annulé la sortie. Les enfants étaient mal équipés.

6 OCTOBRE – L'eau coule dans le ruisseau. Un arbre s'est effondré après un week-end de pluie intense. Construction du camp et naissance du collectif. Entraide maximale au moment de porter les bûches vers ce qui va devenir notre camp de base, notre lieu de rassemblement... De retour, sous une petite bruine, nous croisons quelques collègues de Patricia étonnés que nous soyons sortis sous la pluie. Mais quelle pluie ?

17 NOVEMBRE – La maîtresse est malade, mais le remplaçant est d'accord pour sortir. Les enfants font visiter les lieux à

l'enseignant et écrivent quelques phrases poétiques à l'intention de Patricia.

15 DÉCEMBRE – Il pleut dehors, on reste en classe et on projette quelques photos pour parler de ces presque trois mois de sorties, pour reparcourir les moments vécus au coin nature. On prépare notre prochaine activité : faire du feu. On fait l'inventaire du matériel nécessaire pour allumer et éteindre un feu en toute sécurité.

5 JANVIER – Objectif : « faire du feu ». Il a neigé abondamment la veille et le coin nature est tout blanc. Les enfants sont joyeux et secouent les arbres pour faire tomber la neige. La classe est divisée en deux équipes pour couper le bois et préparer le foyer... Quelques enfants disposent le bois en commençant par le plus petit et forment un tipi. Quand la construction est terminée, Patricia et moi avons enflammé le papier. Un petit vent a soufflé judicieusement et le feu est parti du premier coup. Les enfants se rapprochent vite du feu pour réchauffer leurs doigts et faire rôtir leurs chamallows... Arthur explique comment il faut les caraméliser et pas les brûler. De retour à l'école, Patricia est soulagée que tout se soit bien passé : « C'est fait ! » Je sens que l'inquiétude était là. C'est un défi car nous n'avons pas l'habitude de faire ça dans le cadre scolaire.

12 JANVIER – Nous explorons une pente mieux exposée, au-dessus de notre coin nature, une dalle de grès parsemée de chênes et de pins. L'endroit est moins humide, mais il fait froid. Il y a de la glace sur les rochers. Pas question de rester statiques, je propose une



activité où les enfants vont être en mouvement. Ils piochent un mot : feuille, fruit, graine, écorce, champignon, mousse. Ils doivent ramener un exemplaire, à chaque fois différent de ce qui a déjà été rapporté. Les élèves doivent regarder de près, comparer. Ils découvrent la diversité infinie des mousses, des lichens (un mot nouveau).

19 JANVIER – Aujourd’hui, on commence avec une écoute silencieuse des bruits du coin nature. Arthur a entendu les battements de son cœur tellement c’était calme. L’activité proposée par Patricia est de « faire de la musique » avec les matériaux de la nature. Par petits groupes, ils explorent les sons et élaborent une petite forme musicale. Nous décidons de poursuivre la fois prochaine pour aller plus loin.

23 FÉVRIER – En arrivant au camp de base, nous constatons que le lieu a été visité et « vandalisé », les bûches ont été éparpillées, tout est sens dessus dessous. Les enfants s’empressent de tout remettre en ordre. S’ensuit une discussion sur « qui a pu faire ça : un animal ou une personne » et sur les comportements des humains dans la nature, sur ceux qui laissent des déchets et ne respectent pas la nature. « Ils ne se rendent pas compte ! Ils se croient tout seuls à le faire ! »

2 MARS – Après la sortie, nous avons rencontré des élus de la mairie pour parler de notre coin nature, de sa gestion et de son entretien, mais aussi des perspectives... Un projet de replantation d’arbres sur une parcelle d’avenir (adaptée au changement climatique) pourrait avoir une dimension

éducative. Nous évoquons les aires terrestres éducatives⁽¹⁾... Un article écrit par les élèves pour informer les habitants de Veyras de l’existence du coin nature est prévu dans le prochain *Vers à soie*, le journal local.



9 MARS – Les enfants sont de mieux en mieux organisés et autonomes pour le départ au coin nature. Les sacs à dos sont prêts. Les notebooks sont bien répartis dans les sacs. Par contre, l’arrivée au coin est toujours aussi bruyante et l’excitation à son comble. Ils crient aussi et sont peu attentifs, malgré nos demandes répétées d’entrer tranquillement dans le bois. Heureusement, le rassemblement au camp de base les calme. Le printemps explose, les fleurs sont partout : ficaires, primevères, violettes, pruniers... Aujourd’hui, Enzo, qui semblait indifférent à la nature et à nos propositions (il ne vit que pour le tennis), m’apporte

quatre fleurs différentes qu’il a ramassées en chemin. Il regarde de plus en plus attentivement ce qui l’entoure. Je lui montre comment les sécher et réaliser un herbier.

16 MARS – Patricia nous emmène explorer les tombes antiques creusées dans le grès, juste à côté du coin nature. Je découvre que cette curiosité locale n’est connue que de très peu d’enfants. Les sarcophages ont un grand succès et les enfants veulent tous s’y allonger. Il y a longtemps qu’ils n’ont plus peur de s’asseoir ou de s’allonger par terre.

23 MARS – Assis sur les bûches, en cercle, le silence s’est installé et personne ne semble vouloir le troubler. Bientôt, Matthias finit par craquer... « Pourquoi est-ce qu’on attend ? » Julie lui répond : « Parce qu’on écoute l’oiseau, on essaye de deviner ce qu’il dit. » Sur le chemin du retour, autre dialogue entre élèves : « – Oh mais qu’est-ce qu’elle fait là la lune ? – Mais elle est chez elle, dans le ciel. – Mais on ne la voit pas en plein jour ! – Mais si, bien sûr, c’est possible, cela dépend de son cycle. » Je me dis que, oui, l’école à ciel ouvert, c’est autre chose que l’école sous un faux plafond et sous les néons. Elle offre la possibilité de regarder le bleu du ciel, les nuages et le lever de la lune, toute blanche, presque pleine, dans le ciel du mois de mars.

Isabelle Samson
Animatrice pédagogique
OCCE de l’Ardèche

1. Inspirées des aires marines éducatives, les aires terrestres éducatives confient la gestion participative à des élèves et leur enseignant d’un petit bout de zone humide, de forêt, de rivière, de parc urbain... Les aires terrestres éducatives (ofb.gouv.fr)



Des enfants plus investis et réceptifs au travail

Dans une petite zone de pinède délimitée par une cordelette rouge, Claire Razouls et ses élèves de CP de l'école de Saint-André dans les Pyrénées-Orientales pratiquent tous les vendredis matin l'école dehors. Pour les accompagner, un petit noyau dur de parents, rejoints par d'autres épisodiquement, s'est constitué au fil des sorties. Selon le témoignage de l'enseignante, l'impact sur les élèves est positif.

Je me suis lancée dans l'aventure du dehors suite à une formation organisée par l'association Tram'66⁽¹⁾. Depuis, tous les vendredis matin, avec mes élèves de CP et des parents, nous investissons une pinède se trouvant à une dizaine de minutes de l'école. Si ma posture d'enseignante reste inchangée⁽²⁾, en revanche le cadre est différent : on n'est plus « chez la maîtresse » mais dans un espace partagé et inhabituel. Ce type d'activité nécessite donc une préparation en amont plus minutieuse, travail qui a été largement nourri de la formation (autofinancée) « école dehors » proposée par la Tram'66.

Les sorties demandent une grande concentration et beaucoup de vigilance pour détecter et anticiper les moments qui pourraient déraper. Il faut donc éviter de se laisser distraire et toujours veiller à ce qu'il y ait un adulte au camp de base⁽³⁾. Lors des activités libres ou en autonomie, il faut effectuer des rondes

dans tout le périmètre autorisé pour s'assurer du respect des règles, explicitées et rappelées systématiquement en début de séance. En résumé, l'enseignant, tout en restant bienveillant, doit prévenir les comportements à risque qui pourraient compromettre le projet et mettre tout le groupe en difficulté.

Un rapport pédagogique libéré

Ces séances sont d'une grande richesse car les élèves peuvent développer et mettre en œuvre leurs différents talents, sans les contraintes disciplinaires et spatiales traditionnelles. Les élèves ne

se sentent pas dévalorisés ou évalués, il n'y a pas d'« épreuve » ou d'évaluation comme en lecture ou en mathématiques. L'enseignant peut observer les élèves dans un milieu naturel où ils se sentent plus libres de leurs actes.

On voit se mettre en place spontanément des groupes coopératifs, d'autres plus solitaires. Les plus agiles donnent des conseils aux plus timorés. Une confiance réciproque élèves-enseignant s'établit plus fortement du fait de cet espace de liberté supplémentaire. Depuis le début de l'aventure, je sens une profonde reconnaissance de la plupart de mes élèves. Lors du retour en classe et en début d'après-midi, les enfants sont plus réceptifs au travail et ne rechignent pas à s'y investir.

Des rituels pour ancrer l'école dehors

Toutes ces expériences vivantes du vendredi matin ont été satisfaisantes et se sont bien déroulées. C'est un projet qui demande beaucoup d'investissement personnel. Il faut vraiment aimer rester à l'extérieur pendant toute une matinée, voire plus, et ce toutes les semaines, quelle que soit la météo. Mais cela en vaut la peine si les motivations et les convictions de l'enseignant sont profondes. La coopération des parents d'élèves

« Une confiance réciproque élèves-enseignant s'établit plus fortement du fait de cet espace de liberté supplémentaire. Depuis le début de l'aventure, je sens une profonde reconnaissance de la plupart de mes élèves. »



est fondamentale et, à ce jour, ils ont toujours répondu présent pour aider à l'encadrement. La préparation des séances est très minutieuse pour tout anticiper et ne rien oublier – notamment le matériel que les enfants transportent eux-mêmes, à tour de rôle, dans des caddies à roulettes. Il faut penser à laisser systématiquement un temps conséquent de jeu libre sur la matinée (voir l'exemple de déroulé en encadré).

Une demi-journée hebdomadaire est une fréquence satisfaisante, même si c'est parfois un peu juste, surtout si le lieu choisi est éloigné de l'école. À ce propos, le conseil donné lors la formation avec la Tram'66 m'a permis de vérifier et de confirmer qu'en allant toujours dans un même endroit, bien choisi,

« Le conseil donné lors la formation avec la Tram'66 m'a permis de vérifier et de confirmer qu'en allant toujours dans un même endroit, bien choisi, on installe un rituel de confiance entre les élèves et le lieu. »

on installe un rituel de confiance entre les élèves et le lieu. Cette unité de lieu permet également le développement de projets sur la durée, comme construire au fil des séances une jolie cabane. L'aventure va ensuite évoluer aux beaux

jours : nous allons ajouter un élément naturel en exploitant l'eau de la rivière qui coule à proximité immédiate de la zone que nous avons investie.

**Témoignage recueilli par
Elisabeth Bajzak**

1. La « Tram'66, pour faire circuler les idées d'éducation à l'environnement » est une association loi 1901 dont l'objet est de promouvoir le développement de l'éducation à l'environnement vers un développement durable sur le territoire des Pyrénées-Orientales, à travers la mise en réseau d'acteurs.
2. Claire est membre du mouvement ICEM pédagogie Freinet.
3. Structuration de la zone d'activités (formation Tram'66 & Claire).

Photo : Elisabeth Bajzak



Aller toujours dans un même endroit, bien choisi, permet le développement de projets sur la durée, comme construire au fil des séances une cabane.

Proposition de déroulé de la séance dehors

- Rituel de transition
- Rituel d'ouverture
- Activité dirigée ou projets
- Rituel sensible
- Jeu libre
- Rituel de clôture

Paramètres pour réussir son projet école dehors :

- la régularité (pour l'ancrage du lien à la nature) ;
- l'équipement adapté ;
- l'organisation de l'espace pour la sécurité physique et affective ;
- la ritualisation ;
- le lâcher-prise (pour apprendre autrement) ;
- la relation avec les parents et les partenaires (pour un succès du projet sur la durée).

Source : Tram'66



Mars-avril 2021

Dossier :

Transformer notre rapport à la consommation

À découvrir sur www.occe.coop dans la rubrique « **Notre revue | A&E** »

Donner aux jeunes la possibilité de s'engager sur la voie de la durabilité

Comment aider les enfants et les jeunes à transformer leur rapport à la consommation, leur relation aux autres – humains et non-humains – et leur représentation de ce que doit être un monde habitable ? Voici une des questions soulevées dans le dossier « transformer notre rapport à la consommation » du numéro précédent. Ces deux projets du collège Vincent-Van-Gogh de Blénod-lès-Pont-à-Mousson, en Meurthe-et-Moselle, apporte des réponses.

L'éducation au développement durable (EDD) peut être un instrument essentiel pour relever le défi de la transformation de notre monde pour qu'il soit durable et reste viable. Dans le collège Vincent-Van-Gogh de Blénod-lès-Pont-à-Mousson, en Meurthe-et-Moselle, les objectifs de développement durables (ODD)⁽¹⁾ sont particulièrement à l'honneur depuis que l'établissement est membre des écoles associées à l'Unesco. Ils sont une raison d'agir pour les élèves. Ce sont des points d'appui pour les enseignements et pour mener des projets comme celui de la webradio 100 % durable développé par Olivier Stock ou celui sur la consommation responsable lancé et porté par Elisabeth Stock. Tous deux enseignants, ils ont en effet choisi d'accompagner leurs élèves dans une éducation favorisant la structuration de leur pensée, leur analyse de la réalité et leur capacité à modifier leurs choix et leurs comportements selon l'impact qu'ils peuvent avoir sur leur environnement social, économique et naturel.

Une webradio collective et commune

Ainsi, depuis 2013, Olivier Stock déploie le projet Éco Radio, la webradio 100 % développement durable du collège. Les récentes émissions⁽²⁾ montrent à quel point les élèves qui la développent sont engagés dans la valorisation des ODD. Elles mettent aussi en avant l'importance d'un média comme la radio pour assurer la promotion de ces objectifs de durabilité. Par exemple, les journées mondiales de la radio et de l'éducation ont été l'occasion pour les élèves de porter le sujet des droits fondamentaux à l'aune de la crise sanitaire mondiale liée à la Covid-19. La journée de la laïcité a été promue par Jean-Marc Huart, recteur de l'académie de Nancy-Metz et recteur de la région académique Grand Est, en répondant aux questions des apprentis journalistes d'Éco Radio. La laïcité a ainsi largement été mise à l'honneur dans tout l'établissement pendant une semaine grâce à ce projet collectif et commun, qui « *regroupe et mobilise toute la communauté éducative et les élèves* ».

Au-delà de l'acquisition de compétences disciplinaires qui légitime la réalisation d'un média scolaire, sa finalité première, aujourd'hui, dans la perspective des ODD, est de favoriser l'expression des élèves et de développer chez eux les compétences utiles à la maîtrise des informations et l'usage des médias. Dans une démarche de projet, et grâce à un travail collaboratif au sein de l'équipe constituée d'élèves et d'enseignants, les émissions réalisées sont diffusées pour un public d'abord captif au sein de l'établissement, dans les familles et l'environnement proche. Mais grâce à un compte Twitter associé⁽³⁾, ces émissions peuvent être entendues par bien plus de monde. Nul doute qu'à travers un tel projet, les élèves engagés mesurent le rôle de ce média universel dans un monde où il est primordial de pouvoir garantir l'accès à l'information, la liberté d'expression et la diversité des cultures.

Un projet de consommation responsable coopératif

Plus récemment, tout en s'engageant dans un projet de publication porté par le réseau Canopé et la fédération des artisans du monde⁽⁴⁾, Elisabeth Stock a développé au sein du collège un EPI (Enseignement pratique interdisciplinaire) autour de la consommation responsable. Se référant particulièrement à l'ODD12 qui vise à établir des modes de consommation et de production durables, l'objectif de ce projet interdisciplinaire est de permettre aux élèves de concevoir des menus équilibrés, contenant des produits locaux, de saison, bio, équitables, avec une quantité réduite de viande – et parfois végétariens.

Cette réalisation concrète, reconduite plusieurs fois dans l'année et permise par la construction de connaissances et de compétences disciplinaires, implique un croisement de démarches d'apprentissage et une coopération entre les enseignants. Cela suppose un fort partenariat, notamment avec l'équipe de restauration et le chef d'établissement mais aussi avec les commerces locaux et le conseil départemental. Ce dernier soutient pleinement le projet, comme le rappelait Audrey Normand, première vice-présidente, lors d'une émission d'Éco Radio, en s'inscrivant dans le respect de la loi Egalim dont certaines mesures portent sur la restauration scolaire. Le CD 54 encourage et aide les chefs à adopter cette démarche en leur proposant une formation et en participant à la promotion des exploitations agricoles du département qui entrent dans une démarche raisonnée ou biologique.

Une pédagogie d'action

Les ambitions du projet radio et de celui sur la consommation responsable ne se limitent donc pas à trouver des moyens de mobiliser les élèves pour qu'ils acquièrent des connaissances et des compétences afin de devenir de futurs citoyens doués d'un esprit critique et capables d'agir

dans et pour le monde. Ils participent au basculement de l'enseignement vers l'apprentissage. Ils répondent en cela aux enjeux d'une EDD⁽⁵⁾ qui doit proposer des apprentissages interactifs, centrés sur l'apprenant. Cette EDD exige une pédagogie orientée vers l'action et la transformation. Il ne s'agit plus de préparer les élèves à s'engager mais de leur donner l'opportunité de le faire, de découvrir leur pouvoir d'agir et de le développer.

Pour garantir un monde plus durable à l'horizon 2030, il faut agir auprès des jeunes d'aujourd'hui, notamment en leur garantissant une éducation de qualité, fixant des objectifs d'apprentissage sur les plans cognitif, socio-émotionnel et comportemental. Parce que la transition ne pourra pas se réaliser sans éducation, mais aussi parce que cette transition ne se fera pas sans une modification de notre rapport au monde, l'éducation au développement durable se renforce depuis plusieurs années et mute. Elle prône ainsi « une pédagogie orientée vers l'action et la transformation, qui peut se caractériser par des aspects tels que l'apprentissage guidé par l'élève lui-même, la participation et la collaboration, la recherche de solutions aux problèmes, l'interdisciplinarité, la transdisciplinarité et le lien entre apprentissage formel et apprentissage informel ».⁽⁶⁾

Fabrice Michel

Coordinateur pédagogique national OCCE

1. <https://unevoc.unesco.org/home/Adoption+des+Objectifs+de+developpement+durable>
2. <http://www4.ac-nancy-metz.fr/clg-vincent-van-gogh/>
3. https://twitter.com/EcoRadio_VVG
4. https://www.reseau-canope.fr/notice/consommer-responsable_19431.html
5. Voir la présentation faite de l'évolution des objectifs de durabilité au travers des circulaires EDD par Anne-Françoise Gibert dans Éduref : [Eduref-janvier-2021.pdf](#) ([hypotheses.org](#)).
6. http://cache.media.education.gouv.fr/file/fev_2020/81/0/ODD_Apprentissage_1249810.pdf

Animation & Éducation

<http://animeduc.occe.coop>



Bulletin d'abonnement

4 numéros + 1 numéro double
+ un accès permanent à vos exemplaires numériques

Flashez le QR-Code ci-contre pour vous abonner en ligne.



Nom : Prénom :

N° Rue

Code Postal Localité :

e-mail :

(indispensable pour l'abonnement numérique)

LES PARTICULIERS

(choisissez votre formule d'abonnement)

Abonnement numérique seul (6 numéros)

5,50 € TTC

Abonnement simple (6 numéros)

18 € TTC

Abonnement de soutien (6 numéros)

23 € TTC

TARIF RÉDUIT POUR LES COOPÉRATIVES

AFFILIÉES À L'OCCE :

Abonnement papier+numérique (6 numéros)

9 € TTC

ATTENTION : Les coopératives doivent impérativement envoyer leur abonnement à leur Association départementale OCCE

Pour les particuliers, adressez votre commande accompagnée de votre règlement par chèque à l'ordre de Animation & Éducation,

Animation & Éducation

C/O Gestion informatique des stocks,

Service Abonnements BP 93,
14110 Condé-sur-Noireau

occe
Coopérons dès l'École



Mars-avril 2021

Dossier :

Transformer notre rapport à la consommation

À découvrir sur www.occe.coop
dans la rubrique :

« **Notre revue | A&E** »

Semer une petite graine pour produire de grands effets !

Développer l'éducation à l'environnement est une des voies possibles pour aider les enfants à changer leur rapport à la consommation et au monde. Linda David et Marie-Pierre Mariani, enseignantes en maternelle et CP, en sont convaincues et pensent que cette éducation commence dès la maternelle. Après s'être lancées dans l'opération « nettoyons la nature », elles partent avec leurs élèves et de multiples partenaires à la conquête du label E3D.

Au cœur du Puy-de-Dôme, non loin d'Issoire, quatre villages regroupent leurs enfants dans un RPI⁽¹⁾ de deux écoles de deux classes. L'école d'Antoingt, un village de plaine, accueille les élèves de maternelle et de CP ; les CE et les CM vont quant à eux dans l'école de Solignat, un village construit au pied des restes d'un volcan.

La graine EDD a d'abord été semée dans la plaine, il y a cinq ans. « Nettoyons la nature »⁽²⁾ est la première action réalisée et reconduite chaque année à l'école d'Antoingt. Mais les enseignantes Linda David et Marie-Pierre Mariani veulent aller bien plus loin avec leurs élèves dans l'éducation à

l'environnement. La réflexion s'engage, les actes suivent : on commence par collecter du papier et les enveloppes de goûters. Une poubelle est affectée à ces déchets. Puis s'engage la collecte des bouchons, des cartouches d'imprimante. Les objets récupérés sont détournés et deviennent, lors de séances d'arts plastiques, des portraits en 3D. Des tee-shirts usés servent à fabriquer des éponges pour les ardoises. Des expériences sont menées pour que les enfants comprennent comment économiser l'eau à l'école. Suivant l'avis du conseiller pédagogique, les enseignantes demandent et obtiennent le label E3D⁽³⁾ niveau 1.

Un label E3D stimulant et entraînant

Les réflexions se poursuivent avec les enfants autour du goûter à l'école et de la réduction des déchets. Le « goûter zéro déchet » est lancé et devient une bonne habitude. Les enfants de la maternelle et ceux de CP y sont sensibles et s'engagent à fond dans le projet. Les partenaires deviennent plus nombreux, en commençant par les parents, suivis par la municipalité. Pour la cantine – la Covid-19 n'existait pas encore –, les serviettes papier sont supprimées. Un composteur est installé dans une cour de l'école non utilisée pour les récréations. L'association des parents d'élèves s'engage à réduire les déchets lors de la fête d'école. Le SICTOM⁽⁴⁾ de l'API⁽⁵⁾ intervient. Le label E3D niveau 2 est obtenu.

« C'est un projet fédérateur, constatent les enseignantes, qui nous pousse à continuer ». Avec l'adhésion des enfants, de leurs parents, de la commune, et malgré la drôle d'année, le projet se poursuit. « Obtenir le label E3D nous stimule et

nous oblige à avancer dans le projet. C'est encourageant ! Travailler l'EDD permet d'aborder beaucoup de disciplines, de développer l'attitude citoyenne, la coopération et le langage, d'aiguiser le regard sur le monde qui nous entoure... »

Les enfants deviennent observateurs, curieux. Ils interrogent à propos des oiseaux, des insectes ou des plantes. Dans la cour de récréation, des containers de tris sont installés. Les couleurs et les logos accompagnent les mots. Leurs usages sont vite compris.

Deux composteurs en bois encadrent un bac à broyat, l'un des composteurs est fermé et porte une étiquette « ne pas déranger », car le travail de compostage est en train de se faire. L'idée d'un coin jardinage dans la cour s'impose lentement, ainsi que celle d'un hôtel à insectes dans le parc de jeux voisin. Le projet s'étale et se ramifie tout en restant cohérent. Les idées et les envies arrivent, simplement.

Un projet d'école qui se construit

Les enfants grandissent. Les CP deviennent CE1 : ils prennent le bus de ramassage scolaire pour monter à l'école de Solignat. « Mais où est la corbeille pour le papier ? » Cette interrogation récurrente et des remarques sur les déchets incitent les enseignants de Solignat à installer de quoi poursuivre les bonnes habitudes. Ils décident aussi d'inscrire l'EDD dans les pratiques de l'école. Un projet de jardin pédagogique est mis sur les rails, accompagné de l'installation de composteurs. « Ce sont des juxtapositions de petits projets peu coûteux, qui se côtoient facilement et s'enrichissent mutuellement, témoignent les enseignants. Les effets sur le comportement des enfants sont bien ancrés. La coéducation effective et active qui en résulte nous a permis de vivre jusqu'à présent la situation sanitaire sans trop de difficultés. »

Les idées pour continuer ne manquent pas. L'école s'intéresse à l'économie circulaire et souhaite organiser une visite à la ressourcerie voisine, dès que cela sera possible. Des projets se dessinent : fabriquer des insectes avec des bouchons pour décorer la cour, créer un jardin – même en bac – pour utiliser le compost... et construire le projet du RPI autour de l'éducation à l'environnement et de sa protection, « pour changer notre rapport à la consommation ».

Des projets pour petits et grands

Côté parents, l'impression qui domine est un bel enthousiasme partagé ! « Je n'aurais jamais cru qu'ils seraient intéressés par l'environnement. Eh bien si, confie l'un d'entre eux. Mon petit fait très attention aux déchets et le grand est tout heureux. Aujourd'hui, ils ont semé des graines dans le

jardin » D'autres corroborent : « Ce travail leur apprend à respecter la nature, mais aussi les règles d'hygiène en évitant de gâcher l'eau, le code de la route lorsqu'ils sortent... Ils sont dehors, debout, actifs. Ils apprennent mieux parce que ça les intéresse ! C'est la vie, le vivant, la nature qu'ils observent. Et quand la maîtresse parle, ils sont très attentifs. Elle est davantage écoutée que nous... Il faut continuer. À la maison, désormais, nous sommes obligés de faire très attention, sinon les enfants nous reprennent. Nous savons ce qu'ils font en classe et, ensemble, nous sommes attentifs. »

« C'est un projet fédérateur qui nous pousse à continuer. Obtenir le label E3D nous stimule et nous oblige à avancer dans le projet. C'est encourageant ! »

Côté mairie, l'EDD est l'une des préoccupations de la communauté d'agglomération. Les élus ont soutenu les projets lancés sur l'environnement. À l'entrée du parc de jeux, à côté de l'école d'Antoine, une affiche colorée expose des photos d'élèves en plein nettoyage. La légende explique : « Ce parc a été nettoyé par les élèves de l'école. Nous aimons venir jouer et faire du sport dans ce parc. Nous respectons et nous aimons la nature. Faites attention à vos déchets, s'il vous plaît ! Merci. »

Emmanuel Gonthier, actuel maire de ce village, explique sa démarche par la volonté d'accompagner « autant que possible les projets des classes » et se déclare prêt à aider les élèves « à faire les hôtels à insectes et à les fixer dans le parc » ou à accueillir des « jardinières fleuries ». Ce projet intéresse ainsi petits et grands. Il forme une belle action en synergie, qui s'étoffe chemin faisant et semble très appréciée, comme le confirme cette observation d'un parent d'élève : « Les enfants ne restent pas enfermés en classe et comprennent mieux en faisant. » Qu'ajouter de plus ?

Camille Biache,

Administratrice de l'OCCE nationale et du Puy-de-Dôme

1. Les Regroupements pédagogiques intercommunaux permettent à plusieurs communes, notamment en milieu rural, de se réunir pour l'établissement et l'entretien d'une école.
2. « Nettoyons la nature » est une opération engagée par les centres Leclerc. Elle permet de sensibiliser sur la dégradation des déchets, en particulier les plastiques, dans l'environnement.
3. L'E3D est un label attribué aux établissements d'enseignement scolaire qui entrent dans une démarche globale de développement durable.
4. Syndicat intercommunal de collecte et de traitement des ordures ménagères.
5. Agglomération pays d'Issoire

Il était une fois dans l'ouest... l'enfance imaginée de Calamity Jane

À l'ère des confinements, voici l'occasion de partir vivre de belles échappées dans les Grandes Plaines en suivant l'enfance imaginée de Calamity Jane sur les routes de l'Oregon à travers l'œil du réalisateur Rémi Chayé⁽¹⁾, avec les scénaristes Sandra Tosello et Fabrice de Costil. Un film d'animation construit à partir de rares éléments connus et en s'inspirant d'un documentaire, *Calamity sur la route de l'Oregon*, diffusé sur Arte.

Déjà connu en tant qu'assistant-réalisateur de Jean-François Laguionie sur le film *Le Tableau* (voir numéro A&E n° 281) et pour son premier film *Tout en haut du monde*, Rémi Chayé a été récompensé pour son deuxième film d'animation et d'aventures, *Calamity, une enfance de Martha Jane Cannary*, par le Cristal du long métrage au festival du film d'animation d'Annecy 2020. Personnage au tempérament bien trempé et âgé d'une dizaine d'années seulement, Martha Jane voyage avec son père et ses jeunes frère et sœur sur les routes de l'Oregon, dans un convoi qui progresse sur les terres mythiques de la ruée vers l'Ouest, dans l'Amérique de 1863, à travers plaines, canyons et forêts.

Témérité et audace

Aînée d'une fratrie orpheline de mère, Martha remplit courageusement toutes les tâches dévolues aux femmes (laver le linge, faire la cuisine, assurer la cueillette, ramasser des bouses séchées pour le feu...) pendant que son père conduit le chariot, jusqu'au jour où il se blesse gravement et doit rester alité.

La jeune Martha, téméraire et pleine d'audace, prend alors les rênes du troupeau familial et s'occupe des chevaux. Estimant que le quotidien des garçons est bien plus attrayant, elle revendique le même statut qu'eux, enfle un pantalon bien plus pratique pour monter à cheval, transgressant ainsi les règles établies. Son franc-parler s'exprime régulièrement par son hilarant juron « tête de bouse », qu'elle adresse à qui veut la rabaisser et l'humilier, qu'il soit jeune ou adulte !

Éprise de liberté et de justice, elle incarne une autre façon d'être fille tout en restant fière de sa condition, ce qui fait écrire à Rémi Chayé : « *Calamity est un personnage génial, elle représente ce que beaucoup appellent des garçons manqués mais que je préfère baptiser des filles réussies !* »⁽²⁾



Un western d'apprentissage

Le temps de son voyage, riche en rencontres, devient celui de l'apprentissage. Il évolue sur un rythme soutenu pour une aventure pleine de rebondissements et portée par une partition musicale exemplaire de Florencia Di Concilio, qui mêle banjo et orchestre symphonique. Cette musique bluegrass aux sonorités irlandaises transporte les voyageurs et les spectateurs au milieu des immenses paysages du Grand Ouest américain, magnifiés par les longs cadres en cinémascope.

À la manière des peintres nabis ou fauves, l'équipe graphique utilise de grands aplats de couleur sans mélange, des contrastes puissants entre l'ombre et la lumière dans un dessin sans contours, pour exprimer les émotions qu'elles transmettent de façon sensible, dans un réel qui s'inscrit dans la lignée des plus beaux westerns.

En classe :

Langages pour penser et communiquer / formation de la personne et du citoyen

Avant la projection : s'interroger sur le titre et le nom de Cannary devenu Calamity (à traduire en français), ce qu'il laisse imaginer du personnage, puis donner à voir l'affiche pour d'autres hypothèses à émettre.

Après la projection : En filigrane des aventures de celle qui deviendra bientôt cette icône féminine de l'Ouest américain, de nombreux sujets sont abordés qui pourront être repris lors de :

- **Débats philo** sur l'humiliation, le harcèlement, les tenues vestimentaires, la liberté, le droit à la différence, la difficulté d'être une enfant et surtout une fille puis une femme. La question de l'égalité fille-garçon hier et aujourd'hui ainsi que la déconstruction des stéréotypes de genre se placeront donc au cœur du débat.
- **L'histoire et le genre** du western au cinéma avec ses cavaliers, cow-boys et Indiens. La vie des pionniers, des orpailleurs...
- **La géographie et les paysages :** les plaines du Grand Ouest, les États des États-Unis.



● **Des recherches** sur Calamity Jane, une légende de son vivant, en faisant lire des albums et autres ouvrages sur la femme mythique qu'elle fut.

● **Les personnages du film** : Ethan, Abraham, Sansom, Jonas, Madame Moustache sans oublier le fidèle destrier de l'héroïne Jambon. Demander aux enfants de les décrire pour en faire leur portrait physique et moral dans un tableau ou de les dessiner.

● **Inventer une histoire**⁽³⁾ comme Martha Jane, en déformant, en exagérant des faits pour les rendre plus spectaculaires, héroïques : remplacer un des personnages et un des lieux réels par un personnage et un lieu imaginaire, extraordinaire ; amplifier une action réalisée pour la rendre héroïque... L'enfant peut raconter sa nouvelle histoire devant le groupe. Aux autres de deviner ce qui est vrai et ce qui a été inventé ou amplifié. Trouver le bon équilibre dans l'exagération, si on veut impressionner l'auditoire avec une histoire qui pourrait rester crédible.

● **L'humour et les gags**, bien présents aussi dans le film, feront l'objet d'attention sur les différents moments où ils interviennent. Des liens pourront être envisagés avec les premiers films muets où il est question de chutes, de courses-poursuites (les *running-gags*)...

● **Approche sensible et artistique** :

▶ En lien avec la poésie, découvrir *Cheval magnifique* de Fabienne Swiatly dans la collection Petit Va !, édition du Centre de créations pour l'enfance de Tinqueux⁽⁴⁾.

▶ En lien avec l'histoire des arts :

→ les arts du visuel. Pour découvrir et réactiver des approches plastiques et les ancrer comme des connaissances, il s'agira de présenter quelques tableaux de la période des peintres nabis et des fauves en les mettant en regard avec différents plans du film. Proposer aux enfants de partir à la recherche des œuvres de Gauguin, Sérusier ou Matisse⁽⁵⁾, dans les livres, sur l'Internet, dans les musées.

→ Mise en réseau avec quelques extraits des films qui font écho au convoi et aux sublimes paysages que traverse Calamity Jane. Par exemple *La Chevauchée fantastique* de John Ford (1939) avec John Wayne. Tout est là pour une parfaite introduction au western : l'attaque des Indiens (moment de bravoure), le paysage naturel de Monument Valley (exploité pour la première fois), le cow-boy solitaire... Ou *La Piste des géants* de Raoul Walsh (1930), tourné comme un documentaire, qui suit une caravane de chariots parcourant 3 000 kilomètres, des rives du Mississippi vers la Californie. La liste de tous les westerns est longue et chacun-e sélectionnera peut-être celui qui a le plus marqué son enfance !

→ Les arts du son, en lien avec la musique du film. Repérer et reconnaître chaque instrument (guitare, banjo, violon, contrebasse). Mettre en évidence le timbre spécifique de chacun et écouter quelques moments clés du film où la musique bat son plein. Écouter et voir le making-of de l'enregistrement de la musique : « Calamity - 22D Music Group ». Repérer aussi dans la bande son tous les bruits entendus qui reposent sur de fabuleux bruitages (sabots des chevaux qui marchent, galopent, bruit de l'eau traversée par les chevaux, les chariots qui grincent, les fouets que les personnages font claquer...) que l'on peut découvrir sur Vimeo : « CALAMITY - Making of - Épisode 2 - Le bruitage ». Sans oublier la chanson du générique de fin, « Je m'appelle Calamity », avec une musique composée par Florencia Di Concilio et des paroles de Rémi Chayé, que l'on peut retrouver dans les bonus du DVD ou sur Dailymotion : « Calamity, une enfance de Martha Jane Cannary - chanson du film ».

Isabelle Crenn OCCE 78

1. Pour en savoir davantage sur ce réalisateur, vous pouvez réécouter son passage dans l'émission Popopop sur France Inter (à partir de 30 min 42) ou aller directement sur son blog : <http://remichaye.blogspot.com/>
2. In Le Dauphiné Libéré, le 19 juin 2020.
3. Extrait du livret pédagogique <https://fifem.com/wp-content/uploads/2021/02/CALAMITY-LIVRET-PEDAGOGIQUE.pdf>
4. Lecture du poème par l'auteure disponible sur le site <https://vimeo.com/417077481>
5. Quelques exemples d'œuvres qui peuvent être utilisées : *Le Talisman* de Paul Sérusier (1888), *Les Meules jaunes* de Paul Gauguin (1889), *Paysage à Collioure* d'Henri Matisse (1905) ou encore *L'Estaque, route tournante* d'André Derain (1906).

Pour les adultes et le plaisir d'entendre la version d'Anne Sylvestre, elle est écoutable sur Youtube : <https://www.youtube.com/watch?v=zc9CJZLhht8>

1871-2021 | 150 ans de la Commune de Paris

La Commune de Paris à travers la littérature jeunesse

La Commune de Paris s'est déroulée voici 150 ans : qu'en dit la littérature jeunesse ? De la proclamation de la Commune de Paris, le 18 mars 1871, à sa fin tragique lors de la Semaine sanglante, du 21 au 28 mai suivant, un peu plus de deux mois se sont écoulés. Quels souvenirs reste-t-il de ce bref et pourtant si dense épisode de l'histoire de France ? Voici une sélection de titres de la littérature jeunesse consacrés à ce sujet et disponibles en librairie.

La Commune



Les « communards » avaient un rêve, celui d'achever la Révolution de 1789 et de construire une société ouverte, une république démocratique, laïque, sans chef tout puissant, sans castes ni privilèges, sans injustice. Dans cette société rêvée, on aurait placé la réussite collective au-dessus de l'individuelle...

Les auteurs de cet album nous déroulent les événements de la Commune de Paris, après les avoir contextualisés, par des textes et des images au croisement de la bande dessinée. Un récit passionnant, profondément humaniste, précisant les enjeux, les idéaux et l'héritage de ce temps d'espoir d'un monde meilleur.

Louise du temps des cerises



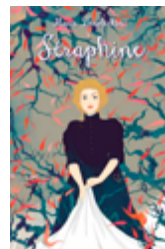
Louise a onze ans en avril 1871 ; c'est une enfant de la butte Montmartre. Ses parents participent à la Commune, qui a commencé près d'un mois plus tôt. Son père facteur assure des tours de garde la nuit, participe à des expéditions de courrier par boîtes flottantes sur la Seine puis par montgolfière. Ce jour-là, Louise grimpe dans la nacelle à la nuit tombante et s'envole avec les sacs de courriers pour atterrir au matin

dans le parc du château de Voisins-le-Bretonneux, à l'ouest de Paris. La fillette est recueillie par des maçons, des apprentis qui travaillent là. En lisant les affiches proclamant les décisions prises par la Commune, les ouvriers apprennent ce qui se passe dans la capitale et découvrent que la vérité est bien loin de ce qui est décrit au-dehors. Deux semaines plus tard, les soldats versaillais entrent dans la ville. C'est le début de la répression. Si Louise et sa mère réussissent à s'enfuir en montgolfière, le père est condamné à la déportation en Nouvelle-Calédonie.

Ce documentaire fiction propose aux plus jeunes un récit abondamment illustré et accompagné de documents d'époque commentés. Une approche qui permet aux jeunes lecteurs d'appréhender ce moment clé de l'histoire du monde ouvrier.



Séraphine



1885, Séraphine vient d'avoir treize ans. Orpheline, elle travaille chez Jeanne, une couturière, sur la butte Montmartre à Paris. Mais Séraphine souhaite changer de vie. Grâce au curé qui l'a vue naître, à sa tante Charlotte courtisane et à ses « connaissances », elle va découvrir ce qui lui était caché jusqu'alors, retrouver son père communard rentré du bagne et...

Ce roman captivant évoque la vie particulièrement rude des enfants des milieux populaires, obligés de travailler dès leur plus jeune âge, dans ce Paris de la fin du XIX^e siècle où nombre d'ouvriers vivent dans le souvenir de la Commune. Il fait partie de la trilogie « Les filles du siècle », avec les titres *Satin Grenadine* et *La Capucine*.



Citons aussi : **Sophie au temps des cerises**. Sophie rêve d'aller à l'école mais, orpheline de son père ouvrier zingueur mort sur un chantier, elle doit travailler. Avec sa mère, elle est employée comme domestique chez Nadar, le célèbre photographe. Sophie apprend à lire en cachette avec sa voisine, madame Louise Michel. Elle sympathise avec Paul, le fils de Nadar, passionné lui aussi de photographie.



Et enfin : **Le Temps des cerises**, la chanson emblématique de la Commune de Paris dont les couplets ont été écrits par Jean-Baptiste Clément en 1866, dans une version mise en image par Philippe Dumas.

Philippe Paillard

Président union régionale
OCCE Centre-Val de Loire

1. **LA COMMUNE**, texte de Christophe Ylla-Somers et d'Yvan Pommaux, illustrations d'Yvan Pommaux, couleurs de Nicole Pommaux, éditions l'école des loisirs, collection « Grandes images de l'histoire », 2017, 11,80 euros, à partir de 8 ans.
2. **LOUISE DU TEMPS DES CERISES**, texte de Didier Daeninckx, illustrations de Mako, éditions Rue du monde, collection « Histoire d'Histoire », 2012, 14,50 euros, à partir de 9 ans.
3. **SÉRAPHINE**, texte de Marie Desplechin, éditions l'école des loisirs, collection « Médium poche », 2018 (dans cette édition), 6,80 euros, à partir de 11 ans.
4. **SOPHIE AU TEMPS DES CERISES - SOUS LA COMMUNE AVEC NADAR ET LOUISE MICHEL**, texte de Sophie Deru-Renard, illustrations de Hans Ulrich Osterwalder, éditions l'école des loisirs, collection « Archimède », 2009, 12,50 euros, à partir de 11 ans.
5. **LE TEMPS DES CERISES**, texte de Jean-Baptiste Clément, illustrations de Philippe Dumas, éditions l'école des loisirs, existe en version grand format relié à 18,50 euros ou en poche broché à 5 euros dans la collection « Les Lutins », à partir de 8 ans.

Les revues de l'ICEM-pédagogie Freinet

Jmagazine

À partir de 5 ans – cycle 1 et 2



JCoop magazine

À partir de 8 ans – cycle 3



BTj

À partir de 8 ans – cycle 3



Le Nouvel éducateur

La revue pédagogique de l'ICEM présente les pratiques, les réflexions, l'avancée des recherches du mouvement Freinet et son regard sur l'actualité...

Le cahier de huit pages centrales détachables contient des témoignages de pratiques artistiques.

5 numéros par an



mgen[★]

GRUPE **vyv**

POUR SON AUTHENTICITÉ

**J'AI
CHOISI
MGEN**

MUTUELLE SANTÉ - PRÉVOYANCE

Martin Fourcade a choisi MGEN pour son engagement à protéger la santé des personnes en toutes circonstances. Authentiquement mutualiste, MGEN rend accessibles les meilleurs soins à tous. Rejoignez-la.

MARTIN FOURCADE
CHAMPION DU MONDE &
CHAMPION OLYMPIQUE
DE BIATHLON

MGEN, Mutuelle Générale de l'Éducation Nationale, immatriculée sous le numéro SIREN 775 685 399, MGEN Vie, immatriculée sous le numéro SIREN 441 922 002, MGEN Filia, immatriculée sous le numéro SIREN 440 363 588, mutuelles soumises aux dispositions du livre II du Code de la mutualité. MGEN Action sanitaire et sociale, immatriculée sous le numéro SIREN 441 921 913, MGEN Centres de santé, immatriculée sous le numéro SIREN 477 901 714, mutuelles soumises aux dispositions du livre III du Code de la mutualité. Siège social : 3 square Max-Hymans - 75748 Paris CEDEX 15.